



JEUDI 4 JUIN 2020

« Nous avons déjà constaté que le confinement universel est l'une des erreurs les plus monstrueuses jamais commises par des autorités gouvernementales. » Bill Bonner

- ▶ **Interview Dmitry Orlov : Geopolitics and Empire** p.1
- ▶ **À QUELLE VITESSE LA PRODUCTION DE PÉTROLE DU BAKKEN VA-T-ELLE DIMINUER ?**
Beaucoup plus vite que ne le réalisent les Américains (Steve Rocco) p.11
- ▶ **Ce changement que vous avez demandé... ?** (James Howard Kunstler) p.14
- ▶ **Crise après crise, et bordel ambiant ...** p.16
- ▶ **Par Nate Hagens : Journée de la Terre 2020 - La situation de l'espèce** (Un-Denial) p.18
- ▶ **Les forêts tropicales continuent de disparaître à un rythme alarmant** p.19
- ▶ **Covid-19 : pourquoi tant de confusions ?** (Sylvestre Huet) p.22
- ▶ **JOYEUSÉTÉ DU MONDE...** (Patrick Reymond) p.26
- ▶ **POSSE COMITATUS ACT** (Patrick Reymond) p.27
- ▶ **Convention citoyenne CLIMAT, pschittt...** (Michel Sourrouille) p.28

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **L'économie post-covidienne sera très différente de l'économie de la bulle pré-pandémique** (Charles Hugh Smith) p.30
- ▶ **La démondialisation va compromettre la croissance partout** (Kenneth Rogoff) p.33
- ▶ **Écoutez l'histoire d'un peuple déchu destiné à errer sur sa terre brisée** (Michael Snyder) p.35
- ▶ **Une reprise en forme de L n'est pas une anomalie, c'est la norme.** (Daniel Lacalle) p.37
- ▶ **Deux analogies pour l'économie que les médias ne cessent de mal interpréter** p.39
- ▶ **Croyez-moi... Rien ne sera plus pareil !** p.42
- ▶ **Voici les secteurs les plus impactés par les pertes d'emplois** p.43
- ▶ **Le temps de la Grande remise à zéro** p.44
- ▶ **Coronavirus : un choc durable sur la productivité des pays émergents** (Richard Hiault) p.47
- ▶ **Ils vont avoir mal à la finance** (François Leclerc) p.49
- ▶ **Le choc du coronavirus amène l'inflation américaine à se rapprocher du territoire négatif** (B. Bertez) p.50
- ▶ **Éditorial dans lequel j'essaie d'éclairer votre avenir, quelques conseils.** (B. Bertez) p.51
- ▶ **La capitalisation d'Apple bientôt supérieure au PIB de la France selon Evercore ?** p.55
- ▶ **La grande entrée de Jamie Dimon** (Brian Maher) p.56
- ▶ **Ben voyons !** (B. Bertez) p.60
- ▶ **Pourquoi la reprise américaine va se faire attendre** (Bill Bonner) p.61

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Interview Dmitry Orlov : Geopolitics and Empire

Par Dmitry Orlov – Le 25 mai 2020 – Source [Club Orlov](#)



Dmitry Orlov revient pour la troisième fois dans le podcast *Geopolitics & Empire*. Il est écrivain, blogueur et auteur russo-américain bien connu. Parmi ses œuvres, citons [Les 5 stades de l'effondrement](#) ; [Réduire la Technosphere](#), et bien d'autres que vous pouvez trouver sur cluborlov.blogspot.com.

Nous parlerons de l'effondrement économique mondial [imminent] qui vient et dont il met en garde contre les conséquences depuis de nombreuses années. Nous aurons également son avis sur la situation géopolitique, le tout dans le contexte de la pandémie de coronavirus.

Permettez-moi de rappeler aux auditeurs de s'abonner à toutes nos chaînes sur les médias sociaux. Partagez, par exemple, laissez-nous une évaluation et une critique de ce podcast, et n'oubliez pas de mettre en signet et de vous abonner à nos nouvelles chaînes sur Bitchute et Brighteon, car YouTube censure tout le monde et tous ceux qui remettent en question le récit officiel de nos jours.

Vous pouvez également nous laisser un don sur Bitcoin, PayPal, Patreon ou notre nouveau SubscribeStar. J'invite également les auditeurs à s'inscrire sur notre liste de diffusion qui comprend notre interview hebdomadaire et notre collection de titres d'actualité.

GE : Passons maintenant à Dmitry. Comment allez-vous ces jours-ci ?

DO : Bien. Je vous remercie. Je vais bien.

GE : Parmi les thèmes que je voulais aborder, il y a votre point de vue sur Covid-19 et l'effondrement économique ; et vos réflexions sur le front géopolitique entre l'Empire américain, la Chine, la Russie, l'UE et quelques idées sur ce que les auditeurs pourraient vouloir faire pour se protéger à mesure que cet effondrement avance. Et tout ce qui est sur votre radar.

Commençons par la situation dite « *pandémique* » : vous savez que je suis bien sûr un partisan de la science, qui signifie littéralement « *connaissance* », mais je suis parfois agacé par ce genre de religion qu'est le scientisme aujourd'hui, qui se fait passer pour de la science, ou la recherche de la vérité. Je suis volontiers prêt à recalibrer mes croyances avec de nouvelles preuves concernant le coronavirus ou d'autres questions de ce genre. Compte tenu des invités que nous avons déjà reçus, dont [le Dr Francis Boyle], l'auteur de la loi sur les armes biologiques, j'ai tendance à penser que le Covid-19 a été fabriqué en laboratoire. Nous avons des articles scientifiques qui disent qu'il y a des insertions, et puis nous avons eu une demi-douzaine de simulations de bioterrorisme juste avant la pandémie de 2019. Mais en écoutant vos récentes interviews, vous vous abstenez de porter un jugement, et vous faites plutôt l'observation que la Chine et la Russie ont réagi comme si le virus était un acte de bioterrorisme.

Que pensez-vous du Covid-19 et de la situation de la pandémie en général, ainsi que de son origine ?

DO : Eh bien, je pense que c'est un [merveilleux virus](#) qui est apparu juste au bon moment. Il est apparu un peu moins de six mois après que l'ensemble du système financier américain ait montré pour la première fois des signes évidents d'effondrement, et c'est à ce moment-là que les bons du Trésor américain ne pouvaient plus être utilisés [comme garantie] pour les prêts au jour le jour – les prêts dits « *repo* » (repurchase). Ces prêts sont censés être les investissements les plus sûrs et les plus liquides du monde, le marché financier le plus profond du monde. Et soudain, les instruments qui les sous-tendent se sont révélés sans valeur.

Il a fallu beaucoup de temps pour le mettre au point, et il est maintenant en train de suivre son cours. Le système financier américain est vraiment à l'agonie totale et cela ne durera pas longtemps, mais ce virus est apparu au bon moment.

Vous voyez, le monde a négocié un très grand nombre de contrats en dollars américains, des contrats commerciaux. La seule façon de se débarrasser réellement de tout ce flot de contrats et de les renégocier, est de déclarer un cas de force majeure telle qu'une pandémie de virus.

La Chine et d'autres pays ont complètement surréagi à ce virus. Il y a une vingtaine de coronavirus en circulation. Certains d'entre eux font tousser et éternuer les gens, d'autres passent inaperçus. Certains provoquent de la fièvre. Celui-ci est intéressant dans la mesure où beaucoup de gens ne sont pas du tout infectés. Beaucoup de gens sont infectés mais ne le savent pas. Un certain nombre de personnes sont infectées et toussent et éternuent pendant quelques jours et ont peut-être un peu de fièvre.

Les diabétiques, les obèses et les personnes souffrant d'hypertension, dont la plupart ont plus de 80 ans, en meurent. Alors si vous essayez d'inventer un virus qui rendrait un pays plus jeune, plus sain et plus compétitif au niveau international, ce serait le moyen. Si quelqu'un pensait que la façon d'attaquer un ennemi est d'utiliser un virus qui se débarrasse d'un trop grand nombre de personnes âgées et malades, ce serait ça.

Voilà donc ma preuve qu'en tant qu'attaque bioterroriste, c'est tout simplement stupide. Mais dans l'ensemble, cela a donné aux politiciens une très belle couverture en général pour qu'ils n'aient pas à assumer pleinement la responsabilité de l'effondrement commercial qui s'installait depuis la plus grande partie de l'année précédente.

Si vous regardez la production industrielle d'un pays comme l'Allemagne, ou d'un pays comme le Japon – ce sont les deux grands -, elle n'a cessé de diminuer. Il est difficile de dire ce qui se passe aux États-Unis. Ils sont censés avoir une grande économie : eh bien, plus maintenant. Aujourd'hui, elle a diminué d'un tiers, même si ce pays était censé avoir une grande économie. La plupart de ces changements sont dus au fait que les Américains se surfacturaient les uns les autres pour les services, donc cela ne représentait pas grand-chose, et il n'y a donc pas grand-chose à dire sur la production industrielle américaine ; il n'y en avait tout simplement pas beaucoup. Mais dans l'ensemble, cela a donné aux politiciens une belle occasion de se couvrir politiquement pour le moment. Bien sûr, cela ne va pas durer éternellement.

GE : Il est intéressant que vous ayez mentionné ce cas de force majeure. Le premier homme politique que j'ai remarqué à utiliser ce terme était là, au Kazakhstan. Le président Tokayev, il y a une semaine ou deux, je crois, je l'ai lu dans le journal de langue anglaise *Kazakh News*, et il a utilisé ce terme, « *force majeure* », pour ce qui se passe ici au Kazakhstan, alors peut-être que nous commencerons à entendre d'autres États utiliser ce terme également.

Je voulais savoir ce que vous pensiez de la réponse des gouvernements qui ont été... certains l'appellent « *autoritaires* », « *dystopiques* », « *totalitaires* ». Il y a des nuances, mais des analystes tels que Peter Hitchens en Grande-Bretagne, ont mentionné qu'il est assez étrange qu'en Grande-Bretagne, les églises, par exemple, qui ont été fermées dans le monde entier, elles ne l'avaient pas été depuis 800 ans. Ainsi, lors des pires crises que nous ayons connues, ainsi qu'aux États-Unis, par exemple, les églises n'ont jamais été fermées pendant la guerre civile, les guerres mondiales, la guerre révolutionnaire. Comment voyez-vous la réaction autoritaire, voire totalitaire, des États ?

DO : Eh bien, dans de nombreux cas, cela indique que la pourriture a finalement atteint les racines du système social dans ces pays. Vous voyez, chaque société a un ensemble de règles internes en ce qui concerne ce qui va et ce qui ne va pas. Si vous enfoncez l'une de ces règles, il y a une émeute, vous savez, les torches et les fourches sortent. Mais si vous amenez une population à un point où elle est suffisamment incapable, découragée et lavée de ses idées pour n'avoir aucun sens de l'action, elle essaie simplement de s'intégrer du mieux qu'elle peut. Ils font ce qu'on leur dit ; ils ont très peur qu'une mesure administrative ne leur retire leur internet ou tout autre chose à laquelle ils sont dépendants. Et le fait que des églises ont été fermées – et bien, des églises sont fermées partout en Europe. Certaines d'entre elles sont transformées en discothèques, en boîtes de nuit, au fil du temps. Certaines sont devenues des mosquées, et d'autres ont été simplement fermées ou démolies. Aujourd'hui, il ne reste plus beaucoup de foi en Dieu en Europe, alors que c'était l'un des fondements de la culture européenne. Une fois que l'Europe est devenue complètement athée, elle n'a plus grand-chose sur quoi s'appuyer.

GE : Vous avez mentionné précédemment que cette pandémie est arrivée juste à temps et qu'elle coïncide avec l'effondrement économique. Je pense que nous pouvons regarder l'histoire et le cycle historique, où nous voyons souvent la peste, la guerre, un effondrement économique ainsi que le totalitarisme se croiser. L'exemple le plus simple est la fin de la première guerre mondiale : la grippe espagnole, la Grande Dépression et la montée du parti nazi. Vous avez déjà évoqué cet effondrement économique et vous avez donné des bribes d'information du monde entier. Comme vous l'avez dit, certains analystes ont mentionné que cela a vraiment commencé à l'été 2019. L'automne 2019, nous commençons à voir... eh bien, pendant la Grande Dépression, nous avions un taux de chômage de 25 à 35 % qui a mis trois ans à se manifester, de 1929 à 1932, et apparemment aux États-Unis, nous avons atteint ce niveau en trois mois.

Selon certaines personnes, comme John Williams de ShadowStats, et d'autres, nous avons plus de 30 millions de chômeurs aux États-Unis aujourd'hui. Comment voyez-vous la suite des événements ? Nous sommes en mai 2020, et les gens disent que nous allons vraiment commencer à voir ces choses se dérouler en septembre, cet automne, ainsi qu'au printemps de l'année prochaine. Comment voyez-vous les choses se dérouler ?

DO : Eh bien, dans le tout premier article que j'ai publié sur le sujet de l'effondrement des États-Unis – qui date, je crois, de 2006 – j'ai écrit que les États-Unis sont sur le point de subir quelque chose qui ressemble beaucoup à une sorte de disparition. Ce pays va simplement s'assécher et tomber en poussière. Et je maintiens toujours cette évaluation. Ce que nous constatons maintenant, c'est que l'assiette fiscale est devenue sans objet aux États-Unis. C'est-à-dire que le montant des impôts perçus par le gouvernement est tellement minime par rapport à ce qu'il dépense, qu'il pourrait simplement cesser de percevoir des impôts et probablement économiser de l'argent en le faisant, parce que cela coûte de l'argent de faire fonctionner un système fiscal aussi gigantesque et lourd, qui ne parvient de toute façon pas à imposer les sociétés. Les impôts sur les sociétés ont tout simplement disparu, donc cette partie de l'équation a disparu. Le contribuable américain n'est plus une chose à laquelle on peut se référer.

L'autre chose est que nous avons tous entendu dire que la dette publique américaine était excessivement élevée et qu'une grande partie de celle-ci était détenue par des étrangers. Eh bien, les étrangers ont déjà vendu une grande partie de leur dette publique américaine, et maintenant toute la nouvelle « dette » produite est instantanément rachetée par la Réserve fédérale qui imprime de l'argent pour ce faire. Non seulement cela, mais maintenant la Réserve fédérale imprime de l'argent afin d'acheter ou de réduire le manque de dollars des personnes qui essaient de vendre tout autre type d'instrument financier aux États-Unis. Toutes sortes d'obligations et d'actions sont transformées en espèces fraîchement imprimées qui ne sont pas soutenues par une quelconque activité industrielle ou économique parce que le secteur des services est en grande partie fermé [et] il n'y a pas beaucoup de production en cours. La production d'énergie aux États-Unis est en chute libre et il n'y a pas vraiment d'économie pour soutenir cette quantité d'argent frais. Des milliers de milliards de dollars par mois sortent du néant, et jusqu'à présent, ils n'ont pas vraiment été injectés dans l'économie de consommation, car elle est très faible en ce moment. Mais dès qu'ils essaieront de la mettre en place, il s'avérera qu'il y a trop d'argent pour la quantité de produits qui ont été fabriqués, qui sont disponibles. Dans le

même temps, les relations commerciales avec les principaux pays exportateurs américains, comme la Chine, sont en train d'être détruites. Les Chinois sont de plus en plus réticents à commercer avec les États-Unis, et les Américains sont en quelque sorte en train de se faire laver le cerveau pour ne plus acheter de produits chinois. Ainsi, si vous regardez ce qui était disponible à la vente aux États-Unis avant le coronavirus, il s'agissait de produits fabriqués en Chine, et si cela disparaît, vous aurez alors beaucoup, beaucoup de dollars et rien à acheter avec ces dollars.

C'est ainsi que je veux que les gens intériorisent ce problème : autrefois, vous veniez avec votre seau de dollars américains et vous obteniez tout ce que vous vouliez. Ce n'est pas comme si vous allez maintenant venir avec votre seau de dollars et que vous n'obtiendrez pas exactement ce que vous vouliez, ou que vous en obtiendrez moins ; c'est plutôt comme si vous vous alliez être frappé de stupeur. C'est plutôt comme si les gens n'allaient plus accepter du tout votre argent. Je ne sais pas combien de temps cela va prendre, mais j'ai le sentiment que cela pourrait advenir avant la fin de l'année. Ça va vraiment venir vite. Cette agonie de la presse à imprimer, elle ne peut pas durer éternellement. Elle ne peut pas durer des années. Une fois qu'un système est dans ce mode où nous imprimons tout l'argent que nous pouvons parce que c'est tout ce que nous savons faire, c'est presque fini.

GE : Je suppose que c'est l'une des raisons pour lesquelles vous avez quitté les États-Unis pour la Russie il y a quelques années. J'ai fait la même chose il y a de nombreuses années. Donc, en fait, vous diriez que les États-Unis, en 2020, entrent dans la phase d'effondrement qu'a connu la Russie soviétique des années 1990, et vous voyez plus tard une sorte de guerre civile ou même ce que nous voyons maintenant en Ukraine, ce mouvement de type sécessionniste comme nous l'avons vu dans le Donbass, les combats en Crimée. Pensez-vous que nous allons commencer à voir au moins plus de poussée vers ce genre de choses ?

DO : Eh bien, je ne pense pas que le système politique américain va se maintenir de manière particulièrement solide. Il est déjà défaillant à tous les niveaux et je pense que les problèmes ne feront qu'empirer. Une élection présidentielle approche et il s'avère que nous avons [un] président qui ne sera probablement pas réélu parce que l'économie vient d'être détruite et que personne ne veut vraiment voter pour des présidents qui sont restés là à regarder l'économie se détruire et ont agi de manière indécise. Et puis son adversaire a de graves lésions cérébrales et c'est un criminel, et la preuve qu'il est un criminel est visible sur Internet. Il a avoué être un criminel et maintenant toutes les autres preuves sont là, donc ce n'est pas seulement lui qui parle. Il n'y a donc pas beaucoup d'espoir pour l'exécutif du gouvernement fédéral.

La seule raison pour laquelle les états restent unis est l'incroyable générosité du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral a été un canal pour confisquer les économies des gens du monde entier en raison de la domination du dollar américain, pour distribuer cet argent aux gens aux États-Unis en leur permettant de vivre bien au-delà de leurs moyens. Cela dure depuis des décennies. Aujourd'hui, alors que le système-dollar échoue, cette pompe à richesse va également s'arrêter, et une fois que le gouvernement fédéral ne pourra plus accorder ces largesses aux États, qu'est-ce qui peut bien obliger ces États à faire ce que le gouvernement fédéral veut qu'ils fassent ? Ils suivront simplement leur propre voie. Ils commenceront à conclure leurs propres traités avec d'autres pays et entre eux et marcheront complètement sur le corps prostré du gouvernement fédéral.

GE : J'ai lu l'autre jour un article intéressant d'un journaliste occidental basé en Russie, qui fait un bon travail de couverture de la Russie – son nom est Brian McDonald – il a souligné comment les ventes d'obligations américaines par la Russie, au cours des deux dernières années seulement, ont fait passer leur valeur de 96 milliards de dollars à quelque chose comme 2 ou 5 milliards de dollars – moins de 10 milliards de dollars – donc ce que vous dites... oui... nous commençons à voir les étrangers se débarrasser de la dette américaine, des bons du Trésor et des obligations.

Et juste au sujet de votre dernière pensée sur le dollar américain. Il y a ce grand débat où les gens disent que le dollar va se renforcer et rester fort. Il ne bougera pas avant de nombreuses années. Et puis il y en a d'autres qui disent que le dollar en tant que réserve mondiale est mort. Je pense que nous pourrions le voir perdre son

pouvoir assez rapidement, en particulier avec la Chine et le yuan numérique, qui, parce qu'il est numérique/électronique, peut rapidement s'adapter et acquérir un statut plus important. En plus de ce que vous dites, les gens font un usage excessif du dollar, alors s'il vous plaît, que pensez-vous du dollar en tant que réserve mondiale ?

DO : Les gens n'ont besoin du dollar que dans la mesure où ils participent à des échanges commerciaux qui utilisent le dollar et ont des obligations qui impliquent le dollar. Par exemple, la Russie possède un montant non nul de bons du Trésor américain parce que c'est le moyen le plus facile de régler sa dette en dollars, qui n'est pas énorme et qui est généralement réduite parce que c'est un passif.

Ainsi, une fois que les pays ont cessé d'utiliser le dollar américain dans leur commerce international et sont passés à des relations bilatérales négociées en utilisant des swaps de devises locales garantis par de l'or et divers types de garanties et de relations de troc, ce que la Russie fait particulièrement bien, alors ils ne dépendent plus vraiment du système-dollar. Les Américains peuvent donc prétendre que leurs dollars ont une valeur incroyable, sauf qu'ils ne peuvent rien exporter et que personne ne souhaite particulièrement commercer avec eux, si bien qu'à ce stade, la valeur du dollar, ou même son existence, n'a plus d'importance.

GE : Avant de passer à des réflexions géopolitiques, j'ai pensé que je pourrais examiner un peu la controverse qui vous entoure et qui est assez amusante et qui est apparue dans mon flux de médias sociaux. Je suis abonné à de nombreux bulletins d'information, forums, sources d'information en général. Je prends tout en compte. Dans mon flux apparaît parfois le groupe Facebook d'Ugo Bardi, « *The Seneca Effect* », et je pense que nous pouvons apprendre beaucoup de choses de chacun, y compris de vous-même, ou de personnes comme Ugo Bardi. Mais un fil de discussion est apparu dans mon flux, vous concernant, Dmitry Orlov, où l'on disait en quelque sorte que vous aviez retourné votre veste, ou que vous étiez devenu fou, en référence à votre position sur la théorie du réchauffement climatique provoqué par l'homme (qui a été rebaptisée théorie du changement climatique). Je trouve amusant qu'au lieu d'une discussion polie, les gens aient toujours recours à des attaques *ad hominem*. Je suis tout à fait pour la préservation de l'environnement et le dépassement du modèle des entreprises polluantes. Personnellement, je n'ai jamais vu de science et des données pour étayer la théorie du réchauffement climatique provoqué par l'homme, mais que pensez-vous de l'aspect écologique de l'effondrement, du mouvement pour le changement climatique ? Je ne sais pas si vous étiez au courant de ce commentaire à votre sujet ; que pensez-vous des personnes qui ne sont pas satisfaites de votre position ?

DO : Eh bien, prenons, à titre de comparaison, [la situation dans laquelle] les chiens ne sont pas bien élevés, lorsqu'ils sont maltraités ou qu'ils n'ont tout simplement pas de propriétaire. Pour les races qui exigent un mâle alpha pour faire partie de la meute, ils sont en quelque sorte « *éteints* » ; leur personnalité se déforme d'une manière particulière et il n'y a rien à faire contre eux, sauf les rabaisser, aussi triste que cela puisse paraître.

[Le même genre de chose] vaut pour beaucoup de gens en Occident qui ont adhéré à ce dogme libéral, qu'il s'agisse des relations entre les sexes ou de l'environnement. Ils ne peuvent tout simplement pas être désabusés des notions qui leur ont été inculquées par des gens qui œuvrent essentiellement au contrôle de la population et qui ne veulent pas que les humains se reproduisent. Beaucoup de gens au pouvoir en Occident en ce moment sont dans le camp de ceux qui ne veulent tout simplement plus que les humains se reproduisent. Ils veulent les remplacer par des robots ou autre chose, et ils ne sont pas prêts à avoir à s'occuper de plusieurs générations d'enfants. Il n'y a donc vraiment rien à faire pour eux. Il n'y a rien pour les convaincre, et je ne suis pas surpris qu'ils aient de mauvaises choses à dire sur moi parce que j'ai des choses encore pires à dire sur eux. Nous sommes donc quittes.

En ce qui concerne le réchauffement climatique, j'étais en quelque sorte d'accord avec l'histoire jusqu'à ce que je commence à faire mes propres recherches, principalement basées sur des sources russes, parce que les scientifiques russes n'ont pas d'allégeance particulière à ces institutions occidentales qui ont poussé ces idées. C'est ainsi que j'ai découvert, par exemple, que le réchauffement de l'océan n'est pas du tout causé par le réchauffement atmosphérique, car il se produit dans toutes les couches de l'océan, et les sondes océaniques

profondes l'ont prouvé. L'océan se réchauffe donc par le bas, et non par le haut. Qu'est-ce que cela vous dit ? Que le réacteur nucléaire qui se trouve au centre de la planète a monté d'un cran. Il provoque le réchauffement et le gonflement des océans, ce qui fait monter leur niveau.

C'est donc une des découvertes que j'ai faites. Et l'autre découverte est que si vous regardez la production solaire, elle est en fait plus faible, donc cela n'explique pas vraiment le réchauffement climatique du tout. Nous nous approchons d'un minimum solaire et la planète devrait se refroidir, si l'on considère l'effet de serre, qui est dû au rayonnement solaire.

Une autre chose que j'ai découverte est que toutes ces prévisions sur l'élévation du niveau des océans devant inonder divers continents et plateaux continentaux, eh bien, le rythme auquel cela se produit sera tel que l'activité sismique compensera l'élévation du niveau des océans et que la plupart des continents resteront exactement où ils sont ; les côtes resteront à peu près exactement où elles sont. Ce n'est donc qu'un faux argument.

Nous avons donc été exposés à un barrage de désinformation, tout cela pour des raisons politiques, tout cela pour nous convaincre que nous devrions commencer à nous comporter différemment au lieu de nous attaquer aux vrais problèmes liés aux différents types de pollution et de destruction de l'environnement dont on ne nous parle pas vraiment, malheureusement, et que nous ne traitons donc pas beaucoup.

GE : Oui, je suis d'accord avec vous. J'ai enseigné il y a quelques années. Je donnais un cours intitulé « *Environnement et relations internationales* ». J'ai examiné les deux côtés et je n'ai pas pu voir les données. Je pense que nous entrons, comme vous le dites, dans une phase de refroidissement, à cause du minimum solaire. Je pense que nous pouvons le voir. Nous avons récemment eu une vague de froid dans le monde entier il y a quelques semaines et je suis d'accord avec vous, c'est basé sur l'idéologie et la politique, pas sur la science.

DO : Ce n'est pas seulement de l'idéologie et de la politique, c'est aussi un tas d'escroqueries. Ainsi, par exemple, parce que le réchauffement climatique est censé être causé par le dioxyde de carbone, les gens ont inventé les crédits carbone et les ont rendus négociables, donc maintenant il y a ce faux marché financier. Ils ont également investi beaucoup d'argent du contribuable dans des éoliennes et des panneaux solaires, qui ne fonctionnent pas économiquement et qui détruisent les réseaux électriques. Si la quantité de ces énergies renouvelables qui augmentent et diminuent indépendamment de la demande d'électricité atteint plus d'un certain pourcentage de la production totale d'électricité [du réseau], il détruit le réseau électrique parce que les mécanismes nécessaires pour compenser le caractère irrégulier de ces énergies et maintenir le réseau électrique en place deviennent excessivement coûteux, à un point tel que l'électricité est trop chère pour maintenir une base industrielle qui, à son tour, maintiendra le réseau électrique, et le tout commence à s'effondrer. L'Allemagne est allée presque jusqu'à ce précipice, et elle en revient. L'Australie occidentale est plus ou moins à ce stade. Le Royaume-Uni est allé assez loin dans cette direction... En gros, chaque fois que quelqu'un a essayé de mener cette expérience, ce fût un échec.

Heureusement, je pense que maintenant qu'il y a tant de bouleversements économiques, je ne pense pas que quelqu'un va encore construire d'autres éoliennes ou des panneaux solaires. Je pense qu'ils vont disparaître, abandonnés comme une expérience ratée maintenant.

GE : Je suis d'accord avec vous. Et pour ce qui est du front géopolitique, je voulais juste savoir ce que vous pensiez de l'Empire américain, qui continue à s'attaquer au Venezuela, à l'Iran et à la Syrie. La Corée du Nord [*La Chine plus vraisemblablement, NdT*] n'est peut-être pas très présente ces derniers temps, mais elle a fait pression sur Taïwan, la mer de Chine méridionale et le front du Pacifique Sud. Je me souviens avoir interviewé il n'y a pas si longtemps l'ancien directeur de *Chatham House*, Victor Bulmer Thomas, qui pense que l'empire américain est en recul. D'autres experts que j'ai interrogés pensent que les États-Unis conserveront leur stature. Que pensez-vous du conflit militaire et de l'empire américain ?

DO : Eh bien, je pense que cette pandémie de coronavirus et la réponse à celle-ci sont en quelque sorte une façon de ne pas se battre lors d'une troisième guerre mondiale. En fait, c'est une façon pour divers pays, la Chine en premier lieu, de se lever et de crier « *Bouh !* » aussi fort que possible, puis de regarder qui meurt d'une crise cardiaque. Et si votre ennemi meurt d'une crise cardiaque, vous n'avez pas à faire la guerre avec lui, bien sûr. Ainsi, les États-Unis et l'Europe occidentale sont aujourd'hui confrontés à une crise cardiaque et il n'y aura pas de troisième guerre mondiale. Si vous pensez que dans les conditions actuelles, l'OTAN va se rallier et s'organiser contre une menace militaire – non pas qu'il n'y aura pas de menace militaire : il peut y en avoir une et elle peut être minime, et pourtant elle infligera aux États-Unis et à l'OTAN une défaite militaire absolument humiliante dont ils ne pourront pas se remettre. Voilà donc peut-être le plan pour la troisième guerre mondiale : pas un coup d'éclat, mais un gémissement. Lancez une guerre et voyez qui se présente, et si personne ne se présente, eh bien, c'est fini.

GE : Nous avons donc examiné la situation aux États-Unis. Allons voir où vous en êtes en Russie. Comment voyez-vous la Russie aujourd'hui ? Et aussi, que pensez-vous des changements constitutionnels – ou du vote pour les changements constitutionnels – qui devaient avoir lieu en avril en Russie, mais qui ont été reportés, si Poutine restera président au-delà de 2024 ?

DO : Eh bien, prenons les dans l'ordre inverse : ce qui se passera après Poutine est plus de Poutine, parce qu'il a construit un système politique très réussi. Et s'il l'a construit autour de lui-même et de sa personnalité, cela n'est pas dû aux mécanismes du pouvoir en Russie, mais à l'égrégore du leader russe, si vous voulez. La Russie est un pays qui doit avoir un centre politique centré sur l'individu. C'est un schéma historique qui s'est produit au cours des mille dernières années et je ne pense pas que les mille prochaines années apporteront des changements. Ce n'est donc pas du tout une surprise. Tout au long de l'histoire russe, un dirigeant singulièrement compétent et capable s'est montré à la hauteur de la situation et a accompli des exploits absolument remarquables que personne n'aurait prédit.

Ce n'est pas quelque chose qui se produit couramment ailleurs ; c'est un trait de caractère russe. Mais le système qu'il a mis en place est plutôt réussi et il s'est beaucoup concentré sur le recrutement et la formation, de sorte qu'il a toute une courroie de transmission de nouveaux dirigeants russes qui sont maintenant ministres et gouverneurs, et qui accèdent à d'autres postes, dont il supervise la formation. Il les a encouragés et encadrés, et nous pouvons donc être sûrs que lorsque le moment sera venu de remplacer Poutine par quelqu'un d'autre, ce sera un sosie de Poutine. Cette personne sera différente de Poutine en ce sens qu'elle portera un nom différent, mais c'est à peu près tout.

Ainsi, pour les personnes qui pensent qu'elles peuvent d'une certaine manière « *réformer* » la Russie de l'extérieur en faisant voter les gens pour un candidat alternatif qui servira essentiellement leur affaire plutôt que celle du peuple russe, cela semble vraiment peu probable parce que ce que le peuple russe a vécu depuis l'an 2000 l'a convaincu que ce qu'il a maintenant fonctionne bien mieux que ce qu'il avait avant. Il y a encore des gens – les gens du moule des années 1990 – qui sont actifs dans la politique russe dans une certaine mesure, mais la raison pour laquelle ils sont actifs dans la politique russe est due aux subventions occidentales. Il n'y a pas d'autre raison. Ils reçoivent un peu d'argent, et une fois que cet argent sera épuisé, ce qui arrivera probablement un jour, ils retourneront à la case départ et on n'entendra plus jamais parler d'eux. Je suis presque sûr que cela arrivera.

En ce qui concerne les changements apportés à la Constitution, une grande partie de ces changements auraient dû être faits depuis longtemps. L'idée que la Russie soit un État social qui offre des garanties à son peuple – par opposition à la rhétorique occidentale basée sur les droits – des garanties sociales réelles de pouvoir avoir des conditions de vie décentes : cela plaît à beaucoup de gens en Russie. L'idée que la Russie soit la Russie, peuplée de Russes parlant le russe, est également une chose que les gens attendent avec impatience de voir inscrite dans la Constitution. Ce n'est pas vraiment du nationalisme, c'est juste une reconnaissance, parce que jusqu'à présent les Russes ont été un peuple sans pays, parce que la Fédération de Russie ne nomme pas spécifiquement les Russes, même s'ils constituent la grande majorité de la population, comme étant les fiers propriétaires de cet

immense territoire. Et maintenant, on va remédier à cela dans une certaine mesure. Et il y a d'autres changements qui sont tout aussi utiles, comme, sur le territoire russe, le fait de donner la primauté au droit russe sur toute législation étrangère. C'est aussi une étape importante, car elle a été érodée dans les années 90 sous Eltsine.

Ce sont donc tous des changements qui, je pense, vont être populaires, et je pense que leur temps est venu.

GE : Il y a cet historien suisse, le Dr Daniele Ganser, expert en histoire, en géopolitique. Dans une interview, il a dit qu'il y avait environ 200 pays, 194 pays, et que nous ne pouvions pas être des experts de chaque pays. La raison pour laquelle je vous demande toujours, lorsque vous êtes à l'antenne, ainsi que les autres invités, c'est que [comme le dit Ganser], nous voulons examiner les cinq grandes puissances, les grands acteurs. Nous avons donc déjà parlé des États-Unis, de la Russie et de la Chine, plus ou moins, et peut-être de quelques autres. Je voulais donc vous questionner, enfin, à propos de la Chine.

Xi Jinping a récemment donné une conférence et dévoilé un nouveau plan appelé « *Nouvelle Ère* », qui semble en quelque sorte recalibrer le plan *Belt and Road*, et il parle de double innovation, d'innovation Internet, de numérisation, de ports en eaux profondes, de zones industrielles, d'augmentation de l'arsenal nucléaire, et de charbon propre. Certains disent que l'économie chinoise est au bord de l'effondrement ; je n'en suis pas si sûr. D'autres disent que la Chine est une grande menace. Encore une fois, je n'en suis pas si sûr, mais je crains l'exportation de leur autoritarisme, que nous commençons, je pense, à voir en Occident. Ce genre de « *sinisation* » : nous le constatons avec la censure d'Internet et d'autres problèmes. Et puis nous avons ce nouveau récit de style « *armes de destruction massive* » en Irak, construit pour la guerre avec la Chine. Que pensez-vous de la Chine, de cette volonté de guerre, et si on essaie simplement de vendre des armes en utilisant la nouvelle guerre froide comme prétexte, et si on veut vraiment se recentrer à fond sur la Chine, dont vous avez dit tout à l'heure, je crois, qu'elle ne veut pas de troisième guerre mondiale ?

DO : Eh bien, je vois cela comme une sorte de bataille qui vaut à peine la peine d'être regardée, parce que d'un côté vous avez les États-Unis, qui rampent pour se battre avec une blessure à la poitrine qui les vident de leurs forces ; et de l'autre côté vous avez la Chine qui travaille vraiment dur pour lutter contre son envie de se blottir et d'aller dormir, parce que la Chine n'a pas besoin des États-Unis. Elle n'a pas besoin d'avoir peur des États-Unis. Elle doit simplement cesser de commercer avec eux. Elle doit en quelque sorte isoler son économie, ses routes et ses relations commerciales des États-Unis, de la « *contagion* ».

La Chine a toujours eu le désir historique de s'isoler quand les choses allaient bien, comme c'est le cas aujourd'hui. J'espère que cela ne se reproduira pas, car le résultat pour la Chine est généralement tragique en fin de compte. L'isolement ne fonctionne vraiment pas. Je ne pense pas que cela va se produire cette fois-ci parce que maintenant la Russie et la Chine travaillent en tandem, et la Chine a beaucoup de relations solides avec d'autres pays dans le monde, donc je pense qu'elle pourra s'en sortir, mais je pense que ce que Xi Jinping a dit récemment est essentiellement... il dit des choses parce qu'il doit dire quelque chose, pas parce que cela signifie beaucoup. Tout le monde sait que nous allons juste nous débrouiller pendant cette période. Il n'y a aucune chance que la Chine s'effondre soudainement comme les États-Unis s'effondrent parce que la Chine a en fait une économie, une économie réelle de choses qu'elle peut produire, que les gens voudront acheter, dont les gens ont besoin. Si vous regardez tous les matériaux d'entretien que le monde utilise, toutes les pièces de rechange pour toutes sortes d'installations industrielles qui doivent continuer à fonctionner – les plus simples, comme les pompes à eau [par exemple] – combien sont fabriquées en Chine ? Combien de transformateurs, de transformateurs électriques, sont fabriqués en Chine ? Les États-Unis peuvent-ils maintenir leur réseau électrique sans transformateurs fabriqués en Chine ? C'est une question très simple à poser, et je pense que la réponse est non.

Je pense qu'en ce qui concerne ce conflit, du point de vue des États-Unis, nous [les États-Unis] dirons du mal de vous [la Chine] parce que cela aidera notre président à se faire réélire. Nous savons tous qu'après sa réélection –

s'il est réélu – nous cesserons de dire du mal de vous parce que nous avons besoin de vos transformateurs électriques. Nous aurons besoin de vos pompes à eau parce que sinon nous n'aurons pas d'eau à boire.

GE : Quelles sont les choses que les gens peuvent faire pour améliorer leur situation – en général, parce que les gens devront trouver les détails par eux-mêmes en fonction de l'endroit où ils se trouvent et tout le reste, mais quelles sont les choses générales que les gens peuvent faire pour mieux affronter la prochaine phase de la tempête, parce que nous sommes déjà dedans. Vous vous êtes préparés à cela depuis longtemps, je pense, mais l'une des plus grandes idées dans mon esprit est juste de sortir d'une grande ville, d'avoir un petit terrain où vous pouvez être autosuffisant, et aussi de trouver des gens qui partagent les mêmes idées... d'avoir un réseau. Des gens comme Charles Hugh Smith en parlent sur son blog [OfTwoMinds.com]. D'autres analystes de la collapsologie ont été à contre-courant et ont dit qu'il serait peut-être préférable de rester dans une ville ou un village. Quelles sont les mesures générales que vous suggérez aux gens pour atténuer les effets d'un effondrement économique et de troubles civils ?

DO : Eh bien, je pense que le type de préparation le plus important est d'ordre psychologique. Je pense que les gens qui espèrent une fin heureuse seront certainement déçus : il n'y aura pas de fin heureuse.

Pour ce qui est de se débrouiller et de survivre le mieux possible, et de subir le moins de dommages possible, le plus important est d'avoir des options, de ne pas se fermer à quoi que ce soit. Il se peut que la vie à la campagne vous convienne, mais il se peut aussi que ce soit une illusion, surtout pour les personnes qui n'ont même pas encore essayé. Il faut en gros une période de dix ans pour embrasser la vie rurale dans un endroit donné, et si vous déménagez dans un autre endroit, vous repartez à zéro. C'est un peu la même chose en ville : il faut environ dix ans pour s'installer, pour se faire suffisamment de connaissances sur place afin que, lorsque tout s'écroule, on ait toujours des amis à qui s'adresser et des ressources à utiliser. Et vous savez, en général, il vaut mieux que les gens restent sur place s'ils ne connaissent aucun autre endroit que celui où ils vivent depuis longtemps, car dans une situation à risque, la pire chose à faire est d'augmenter ses propres risques. C'est une évidence. Ainsi, chaque fois que vous déménagez, vous risquez d'avoir des ennuis par simple ignorance de la situation locale. Si tout va bien, si tout se passe bien et que vous êtes le bienvenu où que vous alliez tant que vous avez de l'argent de poche, alors vous vous en sortirez, mais si les choses sont perturbées et dangereuses, si la situation sécuritaire n'est pas particulièrement bonne et si vous arrivez dans un endroit où vous n'avez pas de contacts locaux et ne savez pas comment les choses fonctionnent, alors vous vous retrouverez presque instantanément dans un tas d'ennuis parce que les risques ont cette façon de se multiplier. Vous ne voulez pas multiplier trop de risques en même temps.

GE : En dehors de ce que nous avons couvert, y a-t-il autre chose que vous aimeriez mentionner ? Vous savez, quelque chose qui vous a traversé l'esprit, une question que vous avez écrite ou à laquelle vous avez réfléchi ?

DO : Eh bien, à un moment donné dans le passé, j'ai dit que lorsque mon message sera diffusé, il faudra prendre le fusil de chasse, le sac de munitions et fuir, se diriger vers les collines... mais je ne pense pas que mon message sera diffusé parce que le grand public est très opposé à des messages comme le mien. Mais en contournant les médias grand public – qui, à mon avis, ne sont plus pertinents de toute façon, je ne connais pas beaucoup de gens qui y prêtent encore attention – mon message a certainement beaucoup plus de portée et devient plus fort. Je peux le dire d'après le nombre d'abonnés que j'ai et la portée que j'ai, non pas spécifiquement aux États-Unis ou même dans le monde anglophone, mais au niveau international. Il est certain que cela se propage, donc ma popularité me permet de prédire à quel point les choses vont mal.

GE : Oui, j'ai remarqué que même avec des gens que je connais dans mon entourage, qui viennent du point de vue libéral plus occidental, comme vous l'avez mentionné, le monde anglophone, ils sont en grande partie ignorants de ce qui se passe. L'endoctrinement par lavage de cerveau a été très, très bon et [par contraste] je remarque que les gens comme les habitants du Kazakhstan et d'autres endroits ont tendance à se rendre compte de ce qui se passe.

Une dernière réflexion à nous laisser alors que nous entrons dans la seconde moitié de 2020 ?

DO : Eh bien, je pense que ce coronavirus est en fait une grande opportunité pour beaucoup de gens de découvrir que les choses dont ils ont été privés, comme le contact humain direct, sont en fait précieuses, et de sortir de ce mode où tout est à distance et tout se fait par Internet, et de commencer à prendre contact les uns avec les autres.

L'autre chose que je veux expliquer aux gens, au cas où ils n'auraient pas compris cela, c'est que le SRAS-CoV-2 ne représente pas une grande menace. En fait, en mourir serait comme gagner à la loterie, sauf si vous êtes obèse, vieux et malade, auquel cas vous mourrez de quelque chose [dans tous les cas]. Ce ne sera probablement pas le coronavirus, mais vous mourrez certainement de quelque chose. Pour la plupart des gens, il n'y a pas de quoi s'inquiéter, alors ne vous en faites pas. Allez-y et mélangez-vous.

GE : Très bien. Les gens peuvent trouver tous vos livres et vos écrits sur cluborlov.blogspot.com. Avez-vous un autre site web ou un autre projet à mentionner ?

DO : Non. Je publie beaucoup d'essais sur Patreon et aussi sur SubscribeStar, où j'ai commencé à publier lorsque Patreon a commencé à censurer les gens parce que beaucoup de mes lecteurs n'aimaient pas le fait que Patreon censure les gens. Mais Patreon ne me censurait pas, je veux juste que ce soit clair.

GE : Très bien. J'invite les auditeurs à aller sur ClubOrlov et je pense que je pourrais commencer à m'y abonner aussi. Alors Dmitry, je pense que vous êtes bien placé en Russie. Nous espérons que vous continuerez à y prospérer, et merci encore d'être venu sur *Geopolitics and Empire*.

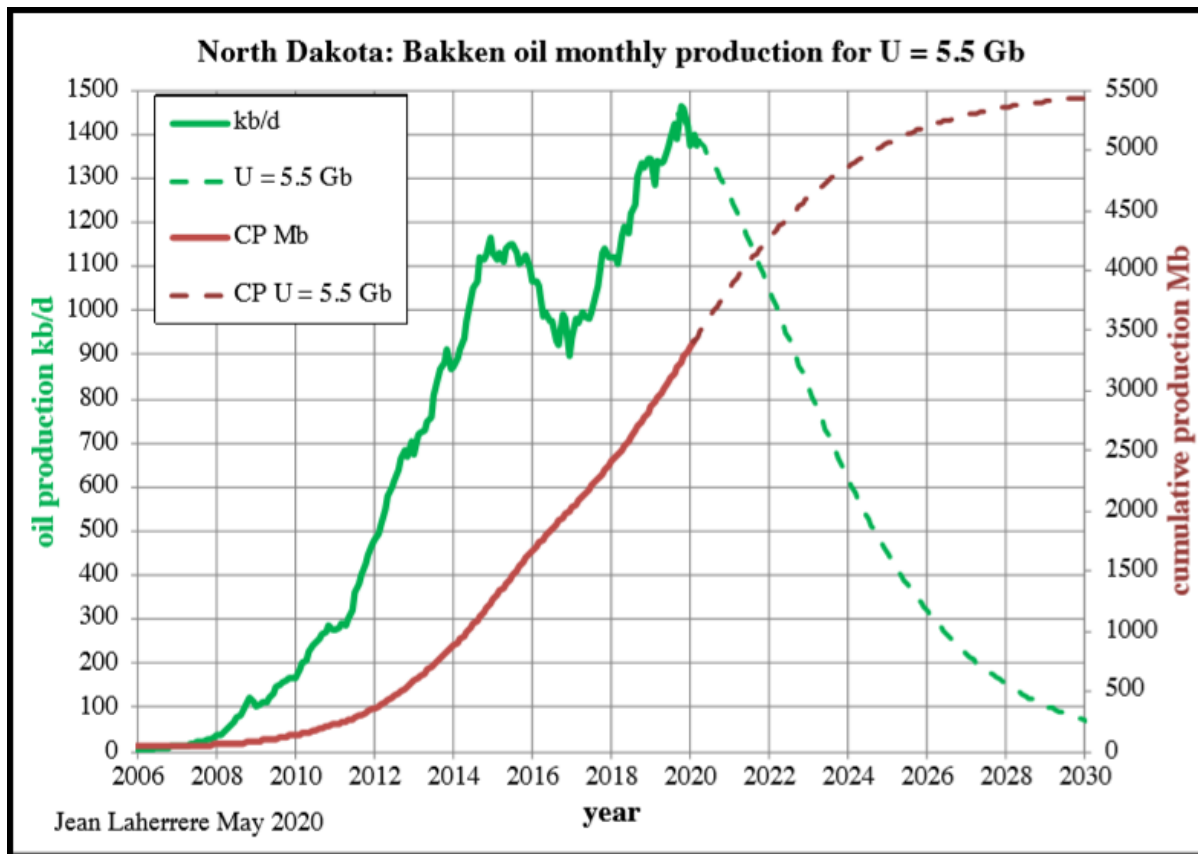
DO : Merci beaucoup.

À QUELLE VITESSE LA PRODUCTION DE PÉTROLE DU BAKKEN VA-T-ELLE DIMINUER ? Beaucoup plus vite que ne le réalisent les Américains

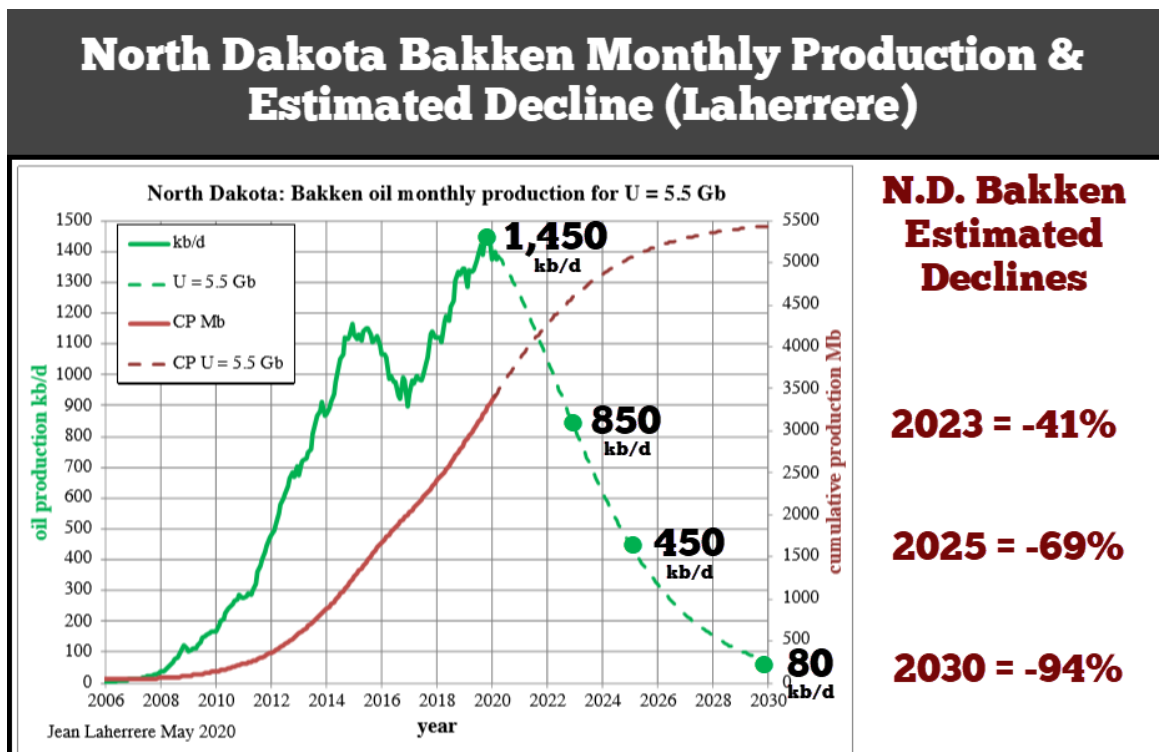
Posté par Steve Rocco le 2 juin 2020

Ce qui monte, doit descendre. Et c'est très certainement vrai pour le puissant Dakota du Nord Bakken... la deuxième plus grande région productrice d'huile de schiste des États-Unis. Même après la disparition de la contagion mondiale, le Dakota du Nord Bakken a probablement atteint son pic de production.

Selon un nouveau graphique de Jean Laherrere, tiré de son récent travail intitulé "Negative WTI on 20 April 2020 : an accident or a trend", la baisse de production de pétrole estimée au Dakota du Nord Bakken détruira la notion d'indépendance énergétique des États-Unis, une fois pour toutes. Voici le graphique de Laherrere montrant la récupération finale de 5,5 milliards de barils dans le Dakota du Nord Bakken, et ce que cela voudrait dire sur le versant négatif de la pente de déclin :



Ce graphique est facile à comprendre. La ligne rouge indique la "production cumulative" totale, tandis que la ligne verte pleine indique la production réelle, et la ligne verte en pointillés représente la baisse estimée. J'ai pris le graphique de Jean et j'ai fourni mes estimations pour 2023, 2025 et 2030 :



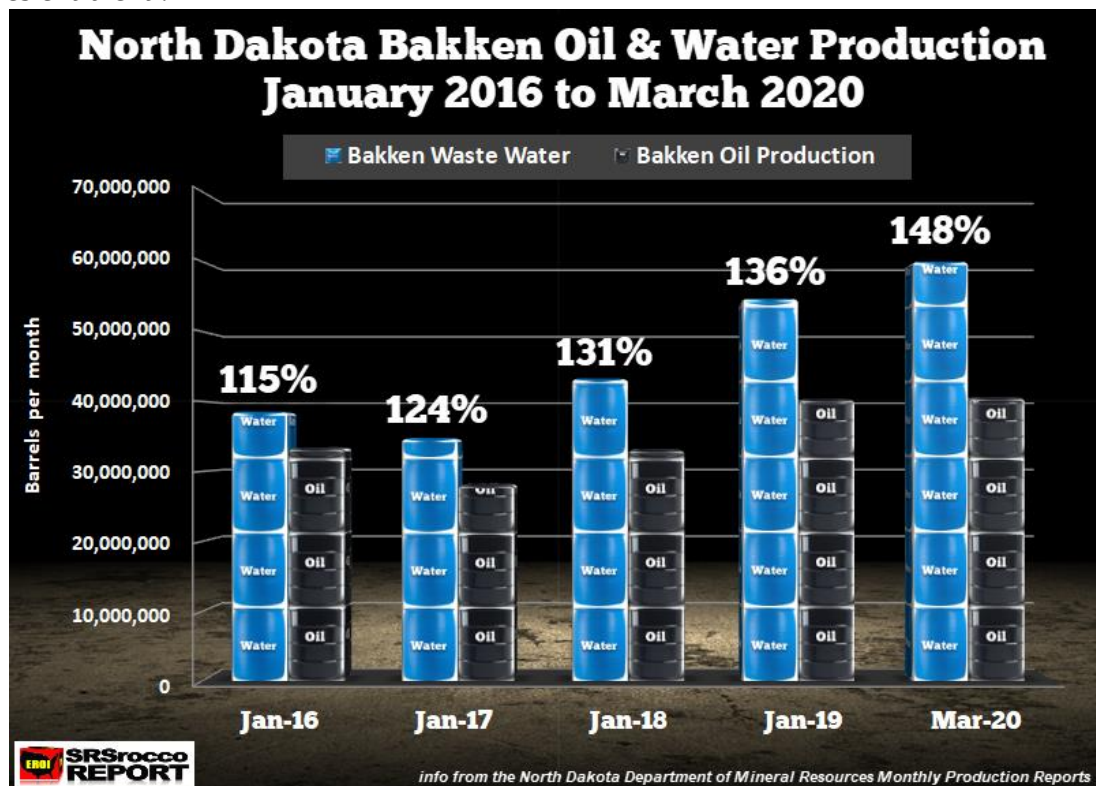
Le pic mensuel de la production de pétrole du Dakota du Nord Bakken était d'environ 1,45 million de barils par jour. Il est indiqué comme 1 450 kb/j dans le graphique, soit 1 000 barils par jour. Les calculs de Lahererre montrent que la production de pétrole du Dakota du Nord Bakken tombera à 850 kb/j d'ici 2023, 450 kb/j d'ici 2025, et seulement 80 kb/j d'ici 2030. Ainsi, selon ces chiffres, le Bakken perdra près de 70 % de sa production en cinq ans et 94 % d'ici 2030.

Le déclin réel de la production de pétrole du Bakken pourrait être plus rapide ou plus lent que ce qui est indiqué dans le graphique ci-dessus. Mais je doute que la fourchette diffère tant que ça par rapport aux estimations fournies par Lahererre.

En outre, comme je l'ai dit, de nombreux producteurs de Bakken ont déjà épuisé la plupart de leurs surfaces de forage disponibles. Par exemple, Whiting Petroleum, le troisième plus grand producteur de Bakken, disposait de 258 660 acres non exploités dans la région en 2012. Comparez maintenant ces chiffres aux 41 302 acres non exploités restants publiés dans leur rapport annuel de 2019. Cela représente une baisse de 84 % de la superficie non exploitée disponible dans la région de Bakken.

Comme je l'ai dit à maintes reprises... le gouvernement américain pourrait être en mesure de BAIL-OUT l'industrie du schiste, mais il ne peut pas créer plus d'acres de forage. C'est là que le bât blesse.

De plus, les entreprises de Bakken produisent maintenant près de 1,5 baril d'eaux usées pour chaque baril de pétrole qu'elles extraient :



Même si une partie de ces eaux usées est recyclée, ce n'est qu'une fraction de la quantité totale. Même si une partie de ces eaux usées est recyclée, elle ne représente qu'une fraction de la quantité totale. Il est tout simplement trop coûteux de mettre en place le système de recyclage de l'eau. C'est pourquoi les compagnies choisissent de la transporter pour plusieurs dollars le baril et de l'injecter dans des puits d'eaux usées profonds. C'est la raison même pour laquelle il y a eu une forte augmentation des tremblements de terre en Oklahoma. Ce n'est pas la fissuration qui provoque les tremblements de terre, mais l'injection des eaux usées en profondeur.

dans la géologie. Les eaux usées injectées profondément dans le sol lubrifient la géologie, ce qui provoque les tremblements de terre. J'ai lu que même si la fissuration et l'injection d'eau usée en profondeur s'arrêtent, les tremblements de terre continueront.

Les États-Unis connaissent actuellement des protestations et des violences à l'échelle nationale. Bien que je recommande aux individus de protester pour ce en quoi ils croient, la meilleure façon de protester est peut-être de QUITTER LA GRANDE VILLE. Les Américains n'ont aucune idée de l'horreur des conditions de vie qui règnent dans de nombreuses GRANDES VILLES et MEGA-SUBURBES lorsque nous passerons en revue l'ENERGY CLIFF.

Il est temps que les Américains reprennent le contrôle de leur vie en cultivant une partie de leur propre nourriture tout en apprenant à être plus autonomes.

Ce changement que vous avez demandé... ?

James Howard Kunstler 1 juin 2020

Tous les incidents précédents où des flics blancs ont tué des Noirs étaient trop ambigus pour sceller l'accord. Michael Brown à Ferguson, dans le Missouri (une sombre affaire) ; Tamir Rice à Cleveland (agitant le pistolet à billes qui ressemblait à un 45 automatique) ; Trayvon Martin (son assassin George Zimmerman n'était pas un flic et n'était pas "blanc") ; Eric Garner, à Staten Island (une policière noire sergent sur les lieux ne l'a pas arrêté) ; Philando Castile, à Minneapolis (le flic était hispanique et la victime avait une arme). Même le récent meurtre en février du joggeur Ahmaud Arbery à Brunswick, en Géorgie, comportait quelques éléments sommaires (Arbery a-t-il essayé de saisir le fusil de chasse ?) - YouTube a effacé la vidéo (?) - et il a fallu des mois pour que les deux suspects blancs (pas les flics) soient arrêtés.



Le meurtre de George Floyd n'avait aucune de ces faiblesses. De plus, la vidéo présentait une image d'oppression à peu près universelle : un homme avec son genou sur le cou d'un autre homme. Cela ne dit-il pas tout ? Vous n'aviez pas besoin d'une chanson de Bob Dylan pour l'expliquer. La police de Minneapolis a tergiversé pendant quatre jours avant d'inculper le policier Derek Chauvin de Meurtre 3 (sans préméditation, mais avec un mépris imprudent pour la vie humaine). Les trois autres policiers présents sur les lieux, qui sont restés bêtement sans rien faire, n'ont pas encore été inculpés. Coupez, imprimez et donnez l'exemple à la foule.

La nation était déjà sous le choc de l'étrange verrouillage de la vie quotidienne pendant douze semaines par Covid-19 et des ravages économiques qu'il a entraînés pour les carrières, les entreprises et les revenus. Au Minnesota, l'interdiction de rester à la maison a été levée le 17 mai, mais les bars et les restaurants sont restés fermés jusqu'en juin. Le Memorial Day, le 25 mai, a été l'une des premières journées vraiment douces de la mi-printemps, avec 78 degrés. Les gens étaient à l'extérieur, peut-être même se sentaient fringants après des semaines d'isolement lugubre. Ainsi, une fois que la vidéo de la mort de George Floyd a été diffusée, le scénario s'est mis en place : descendez dans la rue !

Peu d'Américains ont été insensibles aux marches de protestation qui ont suivi. Le remords, la censure et les larmes coulaient de tous les portails officiels, de la bouche et des yeux de toutes les personnalités politiques du pays. Le tableau du genou de l'officier Chauvin sur le cou de M. Floyd était prêt pour la statuaire. En effet, il existe probablement des dizaines de statues dans le monde qui expriment l'oppression d'un peuple sur un autre. Et pourtant, les sentiments du public au lendemain de la mort de George Floyd avaient une saveur cérémonieuse et désuète : Le peuple exige le changement ! Mettez fin au racisme systémique ! Pas de justice, pas de paix ! Combien de fois avons-nous vu ce film ?

Ce qui change - et soudainement - c'est que maintenant ce ne sont plus seulement les noirs qui luttent pour s'épanouir aux Etats-Unis, mais tous les autres groupes ethniques qui ne sont pas des veeps de fonds spéculatifs, des employés de BlackRock Financial ou des lobbyistes de K-Street - et même ces personnages privilégiés peuvent se retrouver dans des circonstances réduites avant longtemps. Les perspectives des jeunes adultes semblent les plus sombres de toutes. Ils sont confrontés à une économie tellement désordonnée que personne ne peut trouver quelque chose à faire qui paie suffisamment pour subvenir aux besoins de base de la vie, en plus d'être escroqué par les fausses promesses de l'enseignement supérieur et le racket de prêts d'argent qui l'anime.

Il n'est donc pas surprenant que, lorsque la nuit tombe, les démons sortent. Les choses sont brisées et brûlées. Et tout cela après avoir été enfermés pendant des semaines au nom d'une maladie qui tue surtout les gens dans les maisons de retraite. Aussi laid que soit le mouvement ANTIFA, c'est exactement ce qui arrive quand les jeunes réalisent que leur avenir leur a été volé. Ou, plus littéralement, lorsqu'ils sont désœuvrés et fauchés et qu'ils voient la richesse fabuleuse qui les entoure dans les gratte-ciel de verre des banques, les salles d'exposition de voitures et les concours de célébrités et de fortune sur le tube à nichons. Ils sont figurants dans un nouveau film intitulé *The Fourth Turning Meets the Long Emergency*, mais ils ne le savent peut-être pas.

Envie de changement ? Vous n'aurez pas à attendre longtemps. Cette société pourrait être méconnaissable dans quelques mois. D'une part, il y a de fortes chances que la violence actuelle dans les rues ne se calme pas comme elle l'a déjà fait. Il n'y a jamais eu de chômage aussi soudain et massif, même pendant la Grande Dépression, et nous ne sommes même pas le pays qui a vécu cet épisode difficile. Presque tous les arrangements de la vie contemporaine sont, d'une manière ou d'une autre, sur les rails. Les grandes entreprises, les petites entreprises, le show-business... tout s'écroule. Le grand secret derrière tout cela n'est pas que le capitalisme a échoué ; c'est que le capital dans le capitalisme n'est plus vraiment là, du moins pas dans les montants que de simples apparences comme l'évaluation des actions suggèrent. Nous l'avons gaspillé, et maintenant nos institutions s'efforcent puissamment de prétendre que "l'impression" de l'argent est la même chose que le capital. (Ce n'est qu'une dette supplémentaire.) Notez que les marchés boursiers sont en hausse ce matin à l'ouverture ! Allez comprendre....

Changer ? Nous le faisons bien et difficilement, et pas à un rythme auquel nous étions préparés. C'est extrêmement déstabilisant. Il produit des frictions, de la chaleur et de la lumière, qui deviennent facilement violentes. Nous pouvons certainement faire beaucoup de choses pour réorganiser la vie américaine sans devenir communistes ou nazis, mais beaucoup d'activités doivent échouer avant que nous puissions voir comment cela

pourrait fonctionner. Le poids d'une complexité obsolète nous écrase, comme le genou de Derek Chauvin sur le cou de George Floyd. Ils étaient tous deux, à leur manière, des hommes ordinaires, pris dans le maelström de la métaphore. Cet été long et chaud proverbial dont on entend parler depuis si longtemps... ? Il est là.

Crise après crise, et bordel ambiant ...

Par Gilad Atzmon – Le 22 mai 2020 – Source gilad.online

[Jean-Pierre : auteur totalement inconnu pour moi.]

La démolition contrôlée est-elle encore à l'ordre du jour ? [pour remettre en cause notre conception de « l'être au monde », NdT]



Depuis des années, les éco-fanatiques, militants et scientifiques, nous disent que la «fête» prendra fin. La planète sur laquelle nous sommes coincés ne peut pas tenir plus longtemps, elle devient trop encombrée et insupportablement chaude. La plupart des gens n'ont pas vraiment remarqué la situation et pour une raison.



Gates et Soros – Gog et Magog

Note du Saker Francophone

On retrouve Gog et Magog dans l'[Apocalypse de Jean](#) : « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui

sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre » (20:7) .

Cette planète, avons-nous tendance à penser, n'est pas vraiment «*la nôtre*», nous avons été projetés dessus pour un temps limité. Une fois que nous saisissons le vrai sens de notre temporalité, nous commençons à reconnaître notre finitude. «*Être dans le monde*», en tant que tel, est souvent une tentative de faire de notre «*temps de vie*» un événement significatif.

La plupart d'entre nous, qui ne se sont pas trop préoccupés par les écologistes activistes et leurs plans pour nous ralentir, savent que tant que *Big Money* dirigera le monde, rien de dramatique ne se passera vraiment. Aux yeux de *Big Money*, nous avons tendance à penser que nous, les gens, sommes de simples consommateurs. Nous nous considérons comme un moyen d'enrichir les riches.

De façon plutôt inattendue, la vie a subi un changement spectaculaire. À l'ère actuelle du Coronavirus, *Big Money* «*autorise*» le monde à s'enfermer. Des économies ont été condamnées à une mort imminente. Notre importance en tant que consommateurs s'est en quelque sorte évaporée. L'alliance émergente, que nous avons détectée, entre les nouveaux dirigeants de l'économie mondiale, les «*sachants*» et ceux qui portent le drapeau marqué «*Progrès, Justice, Égalité*» est devenue une situation schizophrénique d'autoritarisme dans laquelle les robots et les algorithmes contrôlent notre parole et nos libertés élémentaires.

Comment se fait-il que la *gauche*, qui s'était consacrée à la lutte contre les riches, ait ainsi changé de ton ? En fait, rien ne s'est produit soudainement. La *gauche* et l'univers progressiste sont, depuis un certain temps, soutenus financièrement par les riches. Le quotidien, *The Guardian* [notre Libé à nous, NdT], est un exemple typique de ce qui précède. Autrefois un journal de gauche avec une orientation progressiste, le *Guardian* est désormais ouvertement [financé](#) par Bill & Melinda Gates. Il fonctionne sans vergogne comme porte-voix de [George Soros](#) : il a même permis à Soros de diffuser sa vision [apocalyptique](#) du Brexit au moment où il a lui-même spéculé financièrement sur le vote anti-Brexit des Britanniques. À l'heure actuelle, il est presque impossible de considérer le *Guardian* comme un média d'information – un média de propagande pour les riches serait une description plus appropriée. Mais le *Guardian* est loin d'être le seul. Nos réseaux de militants progressistes tombent dans le même piège. Peu d'entre nous ont été surpris de voir *Momentum*, le groupe de soutien à la campagne de Jeremy Corbyn au sein du Parti travailliste, se rallier au «*survivant de l'Holocauste*» et au «*philanthrope*» controversé [George Soros](#) (vidéo). Lorsque Corbyn a dirigé le Parti travailliste, j'ai appris à accepter que les «*socialistes*» qui se [mettaient](#) en première ligne pour défendre les oligarques, les banquiers et les courtiers de Wall Street devaient être la nouvelle réalité de la «*gauche*». Nous sommes maintenant habitués au fait que, au nom du «*progrès*», Google l'excellent moteur de recherche se soit avili pour devenir une vitrine de propagande pro-israélienne. Nous sommes habitués à ce que *Facebook* et *Twitter* dictent leur vision du monde au nom des normes communautaires. La seule question est de savoir quelle communauté ils ont en tête. Certes pas celle d'un occident tolérant et pluraliste.

On peut se demander ce qui motive cette nouvelle alliance qui divise presque toutes les sociétés occidentales ? La trahison de la *gauche* n'est guère une surprise, mais la question cruciale est de savoir pourquoi, soudainement, ceux qui nous font les poches avec leurs pattes sales ont-ils accompagné la destruction actuelle de l'économie ? À coup sûr, ils ne sont pas suicidaires ... Alors ?

Il me semble que ce que nous voyons est encore probablement une démolition contrôlée. Cette fois, ce n'est pas une paire de gratte-ciels à Manhattan. Ce n'est pas non plus la destruction d'une seule industrie, ou même d'une seule classe sociale, comme nous l'avons vu auparavant. Cette fois, notre compréhension de *l'être au monde* en tant qu'aventure productive et significative est en péril. Dans l'état actuel des choses, tout notre sens de la vie est menacé.

Il ne faut pas être un expert financier pour se rendre compte qu'au cours des dernières années, l'économie mondiale en général, et les économies occidentales en particulier, sont devenues une grosse bulle prête à éclater.

Lorsque des bulles économiques éclatent, le résultat est inattendu même si souvent le coupable ou le déclencheur de l'accident peut être identifié. Ce qui est unique dans la démolition contrôlée actuelle, c'est la volonté de notre classe politique compromise, les médias et en particulier les réseaux de gauche / progressistes de participer à la curée.

L'alliance est large et inclusive. L'[OMS](#), largement financée par Bill Gates, définit les règles de notre séquestration, la *gauche* et les progressistes alimentent les fantasmes apocalyptiques pour nous garder cloîtrés dans nos niches globalisées, Dershowitz essaie de [réécrire](#) (vidéo) la constitution, l'agenda de Big Pharma façonne notre avenir, et nous apprenons également que *Moderna* et son principal directeur, un médecin israélien, sont [prêts](#) à «réparer» nos gènes. Pendant ce temps, nous apprenons que nos gouvernements se préparent à nous planter une aiguille dans le bras.



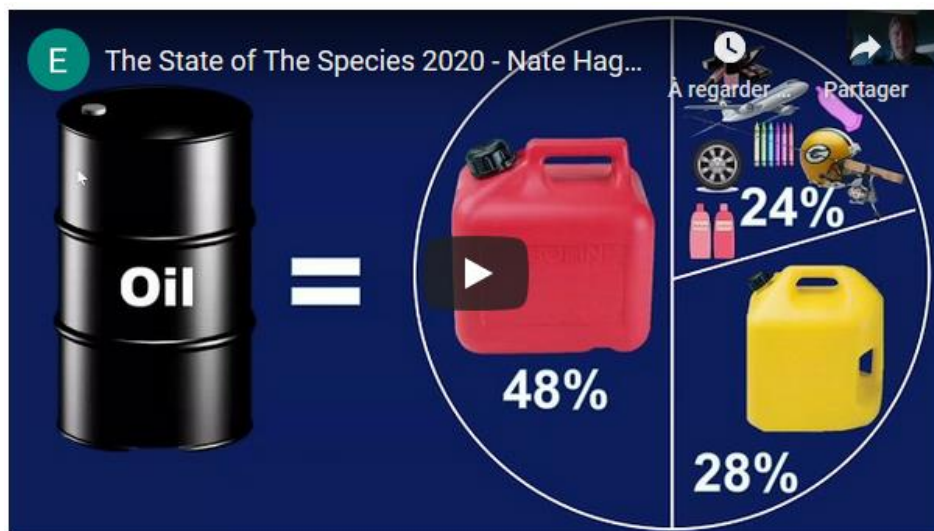
[Constitution](#) des États-Unis

Tout au long de cette période, le *Dow Jones* a continué d'augmenter. Peut-être que dans cette dernière étape du capitalisme « *We The People* » n'est plus nécessaire, même en tant que consommateur. On peut nous laisser pourrir chez nous, nos gouvernements semblant prêts à financer cette nouvelle forme de détention.

Je crois que c'est moi qui ai inventé il y a dix ans l'expression populaire « *Nous sommes tous des Palestiniens* » – comme eux, je pensais à l'époque, nous ne sommes même pas autorisés à nommer notre oppresseur ...

Par Nate Hagens : Journée de la Terre 2020 - La situation de l'espèce

Un-Denial 28 mai 2020



https://www.youtube.com/watch?v=cQOnfPBSd8g&feature=emb_logo

Chaque année, Nate Hagens donne une conférence à l'occasion de la Journée de la Terre. J'ai manqué l'annonce de son discours il y a un mois, peut-être parce que j'ai tué mes comptes de médias sociaux, mais mieux vaut tard que jamais.

Comme d'habitude, la présentation de Nate est excellente, et cette année, il nous livre ses réflexions sur la manière dont le virus pourrait influencer **notre situation de dépassement** [population].

Voici quelques-unes des prédictions et idées de Nate que j'ai trouvées dignes d'intérêt :

- Le virus a provoqué une crise cardiaque dans notre économie, alors qu'elle était déjà malade.
- La Grande Simplification a commencé : une baisse du PIB de 12 à 20 % est probable cette année.
- Le pic pétrolier mondial était, sans aucune incertitude, en octobre 2018.
- La disponibilité du diesel est menacée en raison du surplus d'essence (ma remarque : gros problème car le diesel alimente tout ce dont nous avons besoin pour survivre : tracteurs, moissonneuses-batteuses, camions, trains et bateaux).
- Le système financier a été nationalisé : les banques centrales sont désormais à la fois le prêteur ET l'acheteur de dernier recours.
- La dette globale/PIB, qui était déjà insoutenable à 350% avant le virus, va maintenant monter en flèche à 450+%, ce qui nous prépare à une autre crise plus aiguë dans un avenir pas trop lointain.
- La pauvreté augmentera dans tous les pays.
- Les énergies renouvelables sont en difficulté.
- Plus de 25 % des établissements d'enseignement supérieur feront faillite.
- Les experts n'ont pas de réponses : ils ne comprennent pas l'énergie ni le fonctionnement de notre système.
- Nous avons besoin que les humains aient de meilleurs filtres à conneries : si nous n'utilisons pas la science pour nous aider à aller de l'avant, nous n'avons aucun espoir.
- Nous devrions nationaliser l'industrie pétrolière et vider l'Amérique en dernier lieu.

Nate conclut par de nombreuses idées constructives et positives sur la façon dont nous pourrions répondre à notre situation difficile.

Malheureusement, Nate n'a pas mentionné la réponse la plus importante qui s'impose : la réduction rapide de la population. Oui, je sais que le déni de la réalité et le principe de la puissance maximale, qui régissent notre comportement, rendent la réduction volontaire de la population hautement improbable, mais ils rendent également improbables toutes les suggestions de Nate.

Je pense que puisqu'il est peu probable que nous fassions autre chose que réagir aux crises au fur et à mesure de leur déroulement, nous pourrions tout aussi bien nous concentrer sur la seule et unique action qui améliorerait tout : la réduction de la population. Cela simplifie la conversation, et la rend (théoriquement) efficace. C'est bien mieux que de parler de beaucoup de choses que nous ne ferons probablement pas non plus, mais qui, même si nous le faisons, n'aborderaient pas la question essentielle : le dépassement.

Imaginez ce programme politique : "Nous n'avons qu'une chose à faire, et il n'y a qu'une seule chose à faire, ne pas avoir d'enfants à moins de gagner à la loterie, pour qu'il y ait des générations futures."

Les forêts tropicales continuent de disparaître à un rythme alarmant

Par [Audrey Garric](#) Proposé par [Jean-Marc Jancovici](#) 1 juin 2020 [Le Monde.fr](#)



Article complet : Le bilan annuel du Global Forest Watch révèle que le couvert forestier a reculé de 24 millions d'hectares dans le monde en 2019. Près d'un tiers de ce recul est survenu dans les forêts primaires tropicales humides, qui jouent un rôle clé dans la régulation du climat.

Les images d'arbres multiséculaires partant en fumée au Brésil ou en Australie avaient ému le monde entier en 2019. De gigantesques incendies avaient également ravagé la Sibérie, l'Arctique, le bassin du Congo ou la Californie. Au total, ce ne sont pas moins de 24 millions d'hectares de couvert forestier qui ont disparu en 2019, sous l'effet des feux mais aussi des coupes à blanc ou des perturbations naturelles, selon le bilan annuel du Global Forest Watch, une plate-forme internationale de suivi des forêts menée par le think tank américain World Resources Institute (WRI).

D'après les chiffres publiés mardi 2 juin, les tropiques ont payé un lourd tribut, avec la perte de 12 millions d'hectares. Près d'un tiers de ce recul (3,8 millions d'hectares) est survenu dans les forêts primaires tropicales humides, qui jouent un rôle clé dans la régulation du climat, le maintien de la biodiversité et de la fertilité des sols. C'est l'équivalent de la perte d'un terrain de football de forêt primaire toutes les six secondes pendant un an.

« Les forêts primaires sont les plus critiques du monde car il faudra des décennies, voire des millénaires, pour qu'elles se régénèrent », indique Mikaela Weisse

Cette perte de forêts primaires tropicales est la troisième plus élevée depuis le début du siècle, après 2016 et 2017. « Ces niveaux sont inacceptables, tonne Frances Seymour, chercheuse au WRI. 2020 devait être l'année où l'on arrête la déforestation, mais on prend la direction opposée. » « Les forêts primaires sont les plus critiques du monde car il faudra des décennies, voire des millénaires, pour qu'elles se régénèrent », ajoute Mikaela Weisse, responsable du projet Global Forest Watch.

Données satellites

Le Global Forest Watch, qui utilise des données satellites compilées par l'université du Maryland (Etats-Unis), n'observe pas la déforestation (suppression d'une forêt) mais la perte de couvert arboré, c'est-à-dire la disparition d'arbres dans les forêts naturelles et les plantations. Il ne tient en outre pas compte de la restauration ou de la régénération des arbres, de sorte que ses données ne sont pas une indication de changement net. D'où le

fait que ses résultats diffèrent fortement de ceux de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), qui évoque, dans son dernier rapport de mai, une déforestation (en perte brute) de 10 millions d'hectares par an en moyenne au cours des cinq dernières années à l'échelle mondiale.

« La FAO comptabilise la déforestation, c'est-à-dire la disparition d'un minimum d'un demi-hectare avec une couverture arborée d'au moins 10 %, tandis que le Global Forest Watch compte chaque arbre prélevé sur une surface de 30 × 30 mètres (0,09 hectare). Or, parfois, l'exploitation dégrade la forêt, mais cela reste encore de la forêt », précise Plinio Sist, directeur de l'unité forêts et sociétés au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement. « Les chiffres du Global Forest Watch ont pour intérêt d'être issus d'une évaluation indépendante et d'être accessibles à tous, tandis que ceux de la FAO dépendent des données que les pays transmettent », poursuit le chercheur.

Qu'il s'agisse de déforestation ou de perte de couvert arboré, les forêts tombent pour les mêmes raisons : pour être converties en terres agricoles, en pâturages ou en plantations industrielles (palmiers à huile, soja, etc.). Elles laissent également place à des exploitations minières, des infrastructures et des villes.

L'Amazonie brésilienne très touchée

Selon les résultats du Global Forest Watch, le Brésil est à lui seul responsable de plus d'un tiers de la perte de forêts primaires tropicales dans le monde en 2019, avec un recul de 1,4 million d'hectares. Les coupes claires pour l'agriculture ont considérablement augmenté dans l'Amazonie brésilienne en 2019, notamment du fait de la politique du président Jair Bolsonaro. En revanche, et contrairement à la Bolivie voisine, les incendies ne sont pas la principale cause du recul des forêts primaires dans le pays, selon le Global Forest Watch. Le Brésil a bel et bien enregistré un nombre très élevé de feux mais ils sont le plus souvent survenus dans des zones déjà dégradées ou partiellement déforestées.

La République démocratique du Congo est le deuxième pays le plus touché, enregistrant la disparition de 475 000 hectares de couvert arboré en 2019. Suit l'Indonésie, avec un recul de 324 000 hectares. Le pays connaît toutefois une amélioration, en enregistrant pour la troisième année consécutive une baisse de la perte de couvert arboré, sans doute sous l'effet d'un moratoire désormais permanent sur les défrichements pour les plantations de palmiers à huile et l'exploitation forestière, explique l'étude.

Les autres lueurs d'espoir proviennent du Ghana et de la Côte d'Ivoire, qui ont tous deux réduit la perte de forêts primaires de plus de 50 % en 2019 par rapport à l'année précédente, notamment suite aux engagements pris par les deux pays et les grandes entreprises de cacao de mettre fin à la déforestation et de restaurer les forêts. Après deux années de forte progression de la déforestation sur son sol, la Colombie a également enregistré un renversement de tendance en 2019, qui pourrait s'expliquer par les nouveaux objectifs du gouvernement de réduire la déforestation et de planter 180 millions d'arbres d'ici à 2022.

De nouvelles menaces avec le Covid-19

En dehors des tropiques, les incendies qui ont ravagé l'Australie entre la fin de 2019 et le début de 2020 ont entraîné une perte de couvert arboré massive dans le pays : 1,7 million d'hectares ont disparu, soit six fois plus qu'en 2018. L'impact réel des incendies est probablement pire, car les données de l'étude ne tiennent pas compte de ceux qui se sont poursuivis en 2020.

S'il est trop tôt pour indiquer les tendances mondiales de l'année en cours, les nouvelles sont mauvaises sur le front amazonien : la saison sèche laisse craindre « un nouvel été record d'incendies » et « la déforestation se poursuit à un rythme élevé », prévient Plinio Sist. La pandémie de Covid-19 entraîne en outre de nouvelles menaces pour les forêts, selon le Global Forest Watch. A court terme, celles-ci risquent de subir davantage de défrichements illégaux dans la mesure où les agents chargés du contrôle sont moins nombreux sur le terrain. A

moyen terme, les pays pourraient être tentés de sacrifier les forêts afin de stimuler leur économie au moyen d'industries extractives.

Afin de protéger à la fois les forêts primaires, « d'une valeur inestimable », mais également les forêts dégradées, qui abritent encore beaucoup de biodiversité, il est nécessaire de « revoir notre agriculture et de développer les plantations pour répondre à une demande en bois qui doit doubler d'ici à 2050 », estime Plinio Sist. L'écologue appelle aussi à mettre en place des programmes de restauration forestière pensés avec les populations locales. « Dans le passé, nombre de programmes de restauration forestière ont échoué faute de financements suffisants et en raison d'une gouvernance impliquant très peu les acteurs locaux », note-t-il.

« Il manque toujours des mesures concrètes et réellement efficaces pour que les acteurs économiques cessent de produire ou d'importer des produits issus de la déforestation », juge Frédéric Amiel

« Malgré une meilleure prise de conscience face à la déforestation et l'adoption d'objectifs tels que la Stratégie nationale de lutte contre la déforestation importée, il manque toujours des mesures concrètes et réellement efficaces, comme des obligations légales, pour que les acteurs économiques cessent de produire ou d'importer des produits issus de la déforestation, juge de son côté Frédéric Amiel, chercheur à l'Institut du développement durable et des relations internationales. Il faut désormais davantage de volonté politique des gouvernements, sans quoi nous allons détruire les dernières forêts qui restent. »

(publié par Joëlle Leconte)

Covid-19 : pourquoi tant de confusions ?

Publié le 2 juin 2020

{Sciences²}

Le blog de **Sylvestre Huet**, journaliste,
spécialisé en sciences depuis 1986

La confusion règne toujours sur les recherches thérapeutiques visant à mettre au point des traitements antiviraux efficaces contre le Sars-Cov-2. Vendredi dernier, les trois Académies concernées (des sciences, de médecine et de pharmacie) [ont publié un communiqué commun](#) qui alerte contre la dispersion et le manque de coordination des études, mais aussi le manque d'éthique dans la communication des résultats. Les citoyens peuvent en effet légitimement se mettre en colère devant la confusion provoquée par le manque de coordination qui interdit de trouver de manière fiable les réponses aux questions posées quant à l'efficacité et à la mesure des effets secondaires négatifs des différents traitements proposés ou mis en oeuvre.

Protocoles rigoureux

L'obtention de ces réponses est très difficile. La raison en est, paradoxalement, simple et pourtant peu facile à comprendre pour les non-spécialistes : plus une maladie guérit spontanément, et plus il est difficile de savoir si la guérison d'un malade est spontanée ou due à un traitement. La difficulté croît lorsque la maladie est nouvelle et que l'on ne dispose d'aucun historique, d'études antérieures. La Covid-19 ne fait pas exception à cette règle. Et comme son taux de guérison spontané – avec ou sans traitements symptomatiques, les soins de réanimation et des antibiotiques luttant contre les surinfections bactériennes profitant de l'affaiblissement du malade par le virus – dépasse les 99%, il représente même un exemple extrême de cette règle.

Dans une telle situation, il faut pouvoir mettre en oeuvre des protocoles de recherche extrêmement rigoureux, et portant sur un très grand nombre de patients, si l'on veut une réponse fiable à la question de l'efficacité d'un traitement. On saura d'ailleurs plus vite, ironie amère, si ce traitement est néfaste relativement à un placebo ou un autre traitement, par l'augmentation du nombre des décès.

Aucun traitement validé

A ce jour, aucun traitement antiviral n'a bénéficié d'une démonstration d'efficacité. C'est la principale information. [On la trouve ainsi présentée par l'Organisation mondiale de la santé sur son site web](#) : «Certains remèdes occidentaux, traditionnels ou domestiques peuvent apporter du confort et soulager les symptômes de la COVID-19 dans le cas d'une infection bénigne, mais aucune étude n'a permis de démontrer l'efficacité d'un médicament actuel pour prévenir ou traiter la maladie.» Cette information est, malheureusement, très fiable (on peut la nuancer, le Remdesivir semble avoir quelques résultats, mais il est disponible en petites quantités et surtout ne peut s'appliquer qu'en intraveineuse et donc en milieu hospitalier).

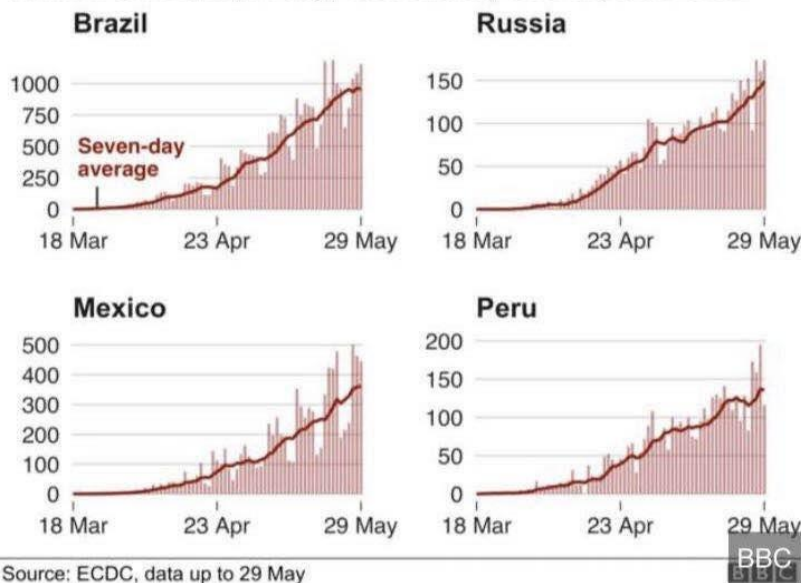
Les allégations d'efficacité avancées, y compris pour l'hydroxychloroquine, associée ou pas à l'azithromycine, reposent sur des études non conclusives par manque de puissance statistique, voire pire. Cette situation est mondiale et n'a rien de spécifiquement française. Tous les traitements utilisés le sont donc encore sur une base compassionnelle ou d'hypothèses médicales certes rationnelles, mais... non prouvées.

Une grande prudence

Il faut donc s'en tenir à une très grande prudence dans la divulgation au grand public de résultats de recherches souvent préliminaires, beaucoup trop souvent partiels, voire présentés de manière à duper l'opinion publique par les uns et les autres. Il est inutile, contre-productif, de brancher l'information du grand public sur la production scientifique relative à la Covid-19, laquelle se caractérise par un flot continu, avec déjà des milliers d'articles – dont la plupart n'ont d'intérêt que pour les spécialistes.

Where coronavirus deaths are rising fast

Number of deaths per day, each country on a separate scale



L'épidémie est très loin d'être terminée au plan mondial, avec plusieurs pays – ici le Brésil, la Russie, le Mexique et le Pérou – où le nombre de décès journaliers est en vive croissance.

La volonté d'aller le plus vite possible, présentée comme répondant à la demande sociale, booste la science vite faite mais mal faite, désarme les processus de revue par les pairs, multiplie les annonces prématurées de résultats peu convaincants... Quand on n'a pas affaire à des désinformations délibérées. Le pire survenant lorsque des pouvoirs politiques participent à ces opérations, comme le montrent Donald Trump et Jair Bolsonaro qui porteront une lourde responsabilité personnelle dans les bilans finaux de la maladie dans leurs pays.

La responsabilité des journalistes, ou de tout autre intermédiaire, c'est de trier dans cette masse les informations fiables et utiles au grand public. C'est la fonction première de la presse et des journalistes que de trier, hiérarchiser, avec l'aide des spécialistes identifiés comme compétents. Cette manière de travailler n'est pas vendeuse, elle s'oppose donc à la quête effrénée de l'audimat, du clic, de la vente maximale qui sont bien souvent les objectifs prioritaire des entreprises de presse, voire de l'audiovisuel public, comme des plate-formes des réseaux sociaux numériques dont c'est le modèle économique.

L'affaire chloroquine

Les dernières évolutions de « l'affaire chloroquine » en témoignent encore une fois. [L'étude publiée par The Lancet](#) et qui fait en ce moment même couler trop d'encre et de salive apporte [des éléments d'informations intéressants, mais parsemés d'erreurs dans la première version de la publication dues à la précipitation](#) (un hôpital non australien codé comme australien ce qui a fait croire indûment à des chiffres trafiqués, un tableau de chiffres redressés et non bruts afin d'opérer un traitement statistique adéquat mais non présenté comme tel...).

D'où un déluge de critiques parfois justifiées mais... dont une bonne part provient de personnalités qui ont fortement contribué à cette confusion générale avec des travaux encore moins fiables et des déclarations aussi tonitruantes que farfelues ([Didier Raoult annonçant que le Sars-Cov-2 ferait moins de morts que les accidents de trottinette](#) ou « *Trump à raison, l'épidémie va s'arrêter au printemps* ». Plus de [375.000 morts, dont plus de 105.000 aux Etats-Unis](#) après cette déclaration totalement irresponsable et pour laquelle Didier Raoult n'a jamais présenté des excuses indispensables, on peut se demander comment il est possible que tant de gens investissent une confiance aveugle dans son auteur. Ou pourquoi le Président de la République a pu lui rendre une visite aussi complaisante.

Les suites de cette publication sont elles mêmes confuses. [L'OMS a suggéré d'arrêter les essais cliniques... mais l'auteur principal considère à l'inverse qu'il faut les terminer correctement \(autrement dit, il considère lui même que son étude ne donne pas une réponse définitive à la question de l'efficacité et du risque du traitement\)](#). Ce qui risque d'être compliqué si les patients refusent d'y participer sur la foi de cette alerte.

Cette confusion générale, cette épidémie de mal-information, voire de désinformations délibérées où plus le mensonge est gros et plus il passe, met les autorités politiques et sanitaires comme la presse et les journalistes au pied du mur. Obtenir des populations une participation active et raisonnable à toutes les mesures indispensables pour stopper les chaînes de contamination à chaque réapparition du virus devient difficile sans une action vigoureuse contre cette épidémie qui touche les esprits.

Modèles mathématiques

Une action d'autant plus vigoureuse qu'il ne faut jamais sous-estimer la difficulté objective lorsqu'il s'agit de transmettre des informations complexes à l'ensemble d'une population. Ainsi, au tout début de l'épidémie, les modèles mathématiques et la compréhension de ce que signifie une croissance exponentielle sont nécessaires pour anticiper l'évolution de la maladie. Et donc prendre les mesures sanitaires à temps. Après, il est trop tard. Cette compréhension signifie être capable, en janvier 2020, d'anticiper une évolution très bien illustrée par le graphique qui suit, montrant que la Covid-19, en partant de quelques cas, devient une cause de décès majeure, dépassant de nombreuses autres causes, malgré les efforts gigantesques (de comportements et économiques) du confinement :

Le communiqué commun des trois Académies souligne; lui, la nécessité d'une coordination nationale, européenne et mondiale autour de la production de savoirs fiables sur le virus et la maladie. Une coordination nécessaire, [souligne également une analyse du syndicat national des travailleurs de la recherche scientifique \(SNTRS CGT\)](#) : «*Les robinets financiers fermés jusqu'à peu pour les recherches sur les coronavirus se sont subitement et largement ouverts via une multitude d'appels à projets non coordonnés. Comme si les moyens financiers concédés dans la précipitation allaient rattraper des années de pénurie. Alors que la démarche*

scientifique exige de la méthode, du temps et ... de l'esprit critique. Nous avons au contraire assisté à une absence totale de coordination nationale qui a laissé libre cours à tout et n'importe quoi, notamment à des essais cliniques contraires aux principes de la déontologie médicale. Il n'en peut ressortir qu'un immense gâchis».

Sylvestre Huet

Ci dessous, la déclaration des trois Académies :

Essais cliniques au cours de la pandémie Covid-19

Communiqué tri-académique Académie nationale de médecine, Académie nationale de Pharmacie et Académie des sciences, 12 29 mai 2020

Pour combattre la pandémie Covid-19, la communauté médicale a recherché parmi les médicaments disponibles des stratégies thérapeutiques inédites. Il ne faut pas cependant confondre urgence et précipitation. La rigueur scientifique ne peut être escamotée au prétexte de la gravité de la situation, ni la rapidité d'action aux dépens de la qualité de la conception et de la réalisation. Un essai thérapeutique répond à des règles méthodologiques et à l'observation d'impératifs déontologiques et éthiques. La transgression de ces principes ne favorise pas la découverte rapide d'un traitement. Tout au contraire, elle peut aboutir à une confusion qui réduit les chances de trouver des indications thérapeutiques irréfutables. Pour le grand public, les règles contraignantes des essais thérapeutiques peuvent apparaître lourdes et inadaptées à la demande des patients et de leurs proches en cas d'urgence et au vu de drames médicaux. L'expérience actuelle montre cependant le danger d'une approche purement empathique ou compassionnelle, car elle retarde la réponse à la question de l'efficacité des médicaments testés. L'administration hospitalière a réagi avec rapidité en mobilisant ses structures de conduite des essais thérapeutiques mises en œuvre depuis plusieurs décennies. La pandémie a conduit à adopter des stratégies d'essais qui s'adaptent au fur et à mesure de l'évolution de la situation clinique et qui permettent de tester rapidement plusieurs hypothèses thérapeutiques en même temps. En revanche, le manque de coordination, de concertation et de coopération des essais thérapeutiques au niveau national, européen et international est regrettable. Ce manque de coordination a généré un manque de coopération qui est en partie responsable d'essais multiples, redondants, avec de petits effectifs, qui risquent d'être non concluants.

En période de pandémie aussi bien qu'en situation ordinaire, les règles de l'évaluation critique des méthodes et des résultats doivent s'appliquer. Il en est de même de la déontologie scientifique et médicale, du respect de l'intégrité scientifique et de l'éthique de la communication des résultats.

Recommandations

L'Académie nationale de Médecine, l'Académie nationale de Pharmacie et l'Académie des sciences :
– Recommandent une coordination de la recherche thérapeutique en France qui puisse trouver un équilibre entre compétition et coopération. Cela peut se faire sous l'égide d'alliances nationales comme l'Alliance nationale pour les sciences de la vie et de la santé afin d'éviter les redondances qui dispersent le recrutement des patients et compromettent la puissance statistique des essais.

– Appellent à une révision des procédures d'agrément des projets et au renforcement des moyens des comités d'experts (Comité de protection des personnes, Agence nationale de sécurité du médicament) pour accélérer les procédures. Les délais d'accès à ces comités et la durée de leurs évaluations sont le prétexte, dans l'urgence, à contourner les règles des essais thérapeutiques
– Soulignent la nécessité de respecter les attributions des Comités de surveillance indépendants et de s'interdire toute communication prématurée concernant les essais cliniques en cours
– Demandent qu'une coordination des essais et une standardisation de leurs procédures (conditions, conduite, évaluation, enregistrement, communication) soient instaurées au niveau européen.

JOYEUSE TÉ DU MONDE...

2 Juin 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

A la suite d'une bavure [en 2015](#), où le racisme n'avait pas été retenu (victime et agents noirs), les cops de Baltimore ont mis genoux à terre.

Pas pour s'excuser, mais pour se couvrir. 6 de leurs collègues avaient été arrêtés.

Moralité de l'histoire : le nombre de meurtre est passé de 211 en 2014 à 344 en 2015. Mais les 150 morts en plus chaque année, les bonnes âmes s'en foutent. Le politiquement correct est sauf.

Il faudrait rappeler aussi, qu'un type sous méthamphétamines ne s'arrête pas facilement. Il doit être criblé de balles pour qu'il y ait un effet. L'armée allemande l'a utilisé en masse pendant le second conflit mondial. Le crack doit avoir les mêmes effets.

[Pour la police de Baltimore](#), la leçon avait été bien apprise. Il vaut mieux rester dans la voiture, et n'intervenir que quand il n'y a pas de risque. Ramasser les morts des fusillades, et mettre les camés dans les sacs poubelles.

Le taux d'homicide à Baltimore est dix fois celui des USA.

Dans un autre ~~trou à...~~ endroit pas très fréquentable, Madagascar, prix des médicaments de base :

- Paracétamol : 200 Ar la plaquette de 10 gélule de 500 mg (0.06 €)
- Ibuprofène : 400 Ar la plaquette de 10 gélule de 200 mg (0.11 €)
- Amoxicilline : 500 Ar la tablette de 10 gélules (0.14 €)
- Charbon actif : 500 Ar la plaquette de 10 (0.14 €)

Bizarre, là, les labos arrivent quand même à se faire du pognon ???

[Péridaud](#) appelle les français à dépenser leurs bouzoufs, acquis en ne dépensant rien (le comble de l'habileté !) pour ne pas leur donner de mauvaises habitudes, et surtout, comme d'habitude, une bonne part de cette épargne n'en est pas une. En effet, pendant deux mois, les prêts aux particuliers, de l'ordre de 25 milliards d'euros chaque mois, n'ont pas été distribués. Donc, une quarantaine de milliards, ou peut être un peu moins, sont, ni plus, ni moins, que du remboursement d'emprunts.

Trump, "Gorbatchev" américain ? Sans doute pas. En effet, le bordel qu'ont laissé s'installer les gouverneurs et maires, souvent démocrates, servira de repoussoir, comme aux bons temps de mai 1968.

[D'ailleurs](#), il est bizarre que certains endroits n'aient pas été pillés : ceux gardés par des simples citoyens. Mais simples citoyens avec le gilet pare balle, et une puissance de feu impressionnante.

Pour le reste, cela prend des allures [d'insurrection généralisée](#), avec des policiers abattus ou renversés, ce qui va sans doute les inciter à plus d'indulgence ??? Peu importe, d'ailleurs que les policiers soient blancs ou noirs (ils le sont souvent, parce que la police est un moyen d'ascension sociale pour eux).

Bien entendu, on a aussi dit que c'était "[la faute à la Russie](#)". Et l'on peut constater que ces émeutes touchent essentiellement ce qui était, "des îlots de prospérité dans un océan de misère", les villes, souvent démocrates. Parce que, simplement, l'économie vient de s'y effondrer, et que cela a peu à voir avec un quelconque racisme policier, un quelconque système raciste (les noirs de l'upper class s'en sortent très bien). Le problème de la police, c'est avec les pauvres, et que dans ce qui est les zones rurales, désormais républicaines, ce problème se

pose beaucoup moins, la police, moins nombreuse, plus désargentée, est plus implantée dans la population et nettement moins militarisée que celle des grandes villes...

En Californie, c'est l'immobilier commercial d'une économie bulle de consommation qui s'effondre. l'état permet de renégocier les baux, ou de les résilier. Comme Charles VII rentrant dans Paris en 1437 et annulant les rentes de l'hôtel de ville, devenues fictives.

Les zones encore démocrates viennent de s'effondrer économiquement, politiquement, socialement... Ils viennent de perdre leurs illusions, et les allocations chômage ont eu un effet pervers : bien que pour beaucoup elles soient plus importantes que les pertes de salaires, les gens se sont retrouvés inoccupés, alors qu'ils n'en avaient pas l'habitude.

POSSE COMITATUS ACT

2 Juin 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Trump menace d'employer [l'armée fédérale](#) si l'ordre n'est pas rétabli vite. Il faut voir ceci dans le cadre de l'histoire des USA.

Comme je l'avais déjà dit précédemment, l'armée US, qui dresse ses hommes comme des pitt-bulls, crée des insurrections, là où la guerre s'était arrêtée, comme en Afghanistan.

Recyclés souvent dans les forces de police, les ex-soldats trainent leur "savoir", et l'appliquent souvent dans la rue, indépendamment de la couleur de peau du flic (cop). C'est "eux", contre "nous". D'ailleurs, en 2015, les débordements avaient eu lieu à Baltimore, dans une ville largement noire (60 %), avec une police tout aussi noire et tout aussi brutale...

Le posse comitatus act a été voté en 1878, en souvenir de la guerre civile et surtout de la période dite de reconstruction. Reconstruction qui concernait les états du sud, selon des critères nordistes, avec un régime d'occupation militaire. Il empêchait l'intervention directe de l'armée fédérale dans les affaires des états. La guerre civile, a eu aussi, une nette composante anti-capitaliste et anti-banquière. Les planteurs de cotons, qui faisaient vivre le sud et les USA étaient en effet, pas loin du surendettement vis à vis des banques New Yorkaises. D'ailleurs, après 1865, et la fin de la guerre, c'est cette fois, l'ouest qui va avoir des remous politiques, alors que l'ouest de l'époque est républicain, mais asservi et par la dette et les sociétés de chemins de fer. Les exploits des Frères James s'inscrivent dans la lignée de la guerre du Kansas Missouri, qui commence avant la guerre civile, et dont on peut considérer que le banditisme qui s'ensuit est la suite logique, complété par la formation des partis dits "populistes". Reform party, people's reform party, puis [National Greenback labor party](#), sont créés dans un contexte d'affrontements durs.

Les frères James, qui détroussaient les chemins de fer, ont largement surfé sur le mécontentement qu'ils créent et leurs nervis, les agents de Pinkerton étaient considérés comme des assassins, aptes à réprimer les syndicats et mouvements de grèves, que seuls la création de milices ouvrières pouvait tenir en respect.

Le posse comitatus act a été voté, parce que les élus, largement républicains de l'époque craignaient que le régime militaire visible dans le sud, pu leur être appliqué. Et que la dite intervention, c'était pas un cadeau.

Tout mouvement d'occupation dur et injuste comme fut l'occupation militaire dans le sud, entraîne la création de mouvements de résistances. KKK aux USA, talibans en Afghanistan. En Afghanistan, c'est simplement le recyclage d'un mot... En plus, faut il rappeler que la marche de Sherman en Géorgie, le sac d'Atlanta et sa quasi destruction mériteraient aujourd'hui, largement le titre de crime de guerre.

il est d'ailleurs cocasse qu'on ait condamné l'esclavage, mais que l'esclavage pour dette, très répandu soit lui, presque normal. (Voir : la dette publique).

En ce qui concerne la question raciale, la question de l'esclavage dans ce qui deviendront les USA, remonte à un procès de 1655 opposants 2 noirs, un maître et son engagé : "[John Casor](#) est devenu le premier esclave à vie et Anthony Johnson le premier propriétaire américain d'esclave". "Putain de négro" comme dirait Bodie [Broadus](#) dans "[the wire](#)". L'esclavage aux USA a donc été une transplantation des moeurs africaines.

Bien entendu que 300 personnes meurent chaque année dans les rues Baltimore, tout le monde s'en fout, bien qu'essentiellement, ce soient des noirs, parce que tués par d'autres noirs. A Chicago, le parrain de la ville, Rham Emmanuel, était aussi le parrain politique d'un certain Barack. Et tout le monde se fout, que, comme il est mis en exergue dans the wire, le parti démocrate soit le prédateur suprême et le haut de la chaîne alimentaire dans le trafic de drogue, qu'on ordonne à la police de faire du chiffre statistique, sans importance, et peu d'enquêtes suivies, car elles risqueraient de suivre le fric, et de décimer les congrès d'états ou fédéraux...

Dans le politiquement correct on a eu droit au : "**L'évêque de l'église a par ailleurs fermement dénoncé les actions de la police, indiquant que le Président n'avait ni prié, ni 'reconnu l'agonie et la valeur sacrée des personnes de couleur de notre nation qui réclament à juste titre la fin de 400 ans de racisme systémique et de suprématie blanche dans notre pays'.**"

Quand un "cop" abat un blanc guère dangereux, ça ne cause aucun problème à l'évêque ? Visiblement non, donc, il ne faudra pas s'étonner qu'il voit se vider sa dite église...

Racisme et suprématie blanche ne sont que des mots creux pour cervelles creuses. Bien entendu, l'évêque doit trouver normale les inégalités, les problèmes économiques jamais résolus, et l'effondrement de l'économie américaine ???

Quand à la loi, qui, dans les faits, permet de contourner et d'abolir le posse comitatus act, il y a peu d'élus qui ne l'aient pas voté et les démocrates l'utiliseraient sans hésiter s'ils avaient à écraser des révoltes populaires.

Il reste qu'on peut donner aux gouverneurs et maires le conseil suivant. Celui de rétablir l'ordre. C'est à eux de le faire et ils en ont largement les moyens techniques de le faire, à défaut d'avoir les cojones...

Le plus important, c'est que : "**Le crime est [endo-ethnique](#) aux Etats-Unis**"

Convention citoyenne CLIMAT, pschittt...

Michel Sourrouille 2 juin 2020 Par [biosphere](#)

Les 150 tirés au sort de la convention citoyenne pour le climat ont [longueusement débattu](#) en visioconférence les 30 mai et 31 mai 2020 : près de 150 propositions visant à « *changer en profondeur la société* ». Il n'était pas facile de se mettre d'accord ! Alors on vote, on élague, et on oublie toute virulence. Les 19, 20 et 21 juin, cette convention présentera à l'exécutif un document final dont on connaît déjà le résultat final : tout ce qu'ils diront a déjà été dit et presque jamais mis en application. Rappelons les atermoiements d'Emmanuel Macron quant à la question écologique. Il recule devant la taxe carbone à cause de quelques manifestants en gilets jaunes sur les ronds-points. Il annonce un Grand Débat National dont il ne retire aucun enseignement sauf celui qu'il faut donner de l'argent. Il est confronté à une pandémie dont il ne retire aucun enseignement sauf celui qu'il faut donner de l'argent. Il multiplie les organismes consultatifs pour faire croire qu'il fait quelque chose. Il annonce la création d'un Conseil de défense écologique... alors qu'il a lui-même créé, quelques mois auparavant, un [Haut-Conseil pour le Climat](#) dont il n'y a rien à attendre. Rappelons aussi que l'urgence climatique ne couvre pas l'ensemble de nos problèmes structurels. La biodiversité, la pollution, la réforme agro-alimentaire... restent toujours sans réponse durable. Il est dommage que la bonne idée de conférence de consensus soient utilisés par le gouvernement uniquement pour cacher son impuissance à remettre en question la société thermo-industrielle.

SECTION ÉCONOMIE



Croyez-moi... Rien ne sera plus pareil !

Publié le 3 juin 2020 à 06:00:39 / 1 commentaire / 764 vues

Le système actuel est illusoire et cela deviendra bientôt évident. Prenons quelques exemples pour montrer ce que signifie « cette idée fausse ou trompeuse de la... Lire la suite



Face à une ère basée sur la fausse monnaie, le monde a besoin d'un feu de forêt !

Publié le 3 juin 2020 à 08:00:54 / 1 commentaire / 359 vues

L'effondrement du monde basé sur le veau d'or et les fausses valeurs sera dévastateur. Mais il n'y a pas d'autre moyen de mettre fin à une ère... Lire la suite



Thomas Porcher: « Les 40 dernières années ont vraiment été un coup très fort porté avec l'austérité, la financiarisation et la mondialisation sur les classes populaires, qui sont devenus des meubles ! »

Publié le 2 juin 2020 à 22:17:01 / 0 commentaire / 291 vues

Thomas Porcher: « Les 40 dernières années ont vraiment été un coup très fort porté avec l'austérité, la financiarisation et la mondialisation sur les classes... Lire la suite



General Electric veut supprimer 10.000 emplois supplémentaires dans l'aviation

Publié le 3 juin 2020 à 13:43:48 / 0 commentaire / 104 vues

Le groupe américain, qui avait déjà supprimé 2.600 emplois en mars, veut réduire d'un quart ses effectifs dans l'aviation. Ses principaux clients Boeing et... Lire la suite



Thami Kabbaj: « Selon moi, nous assistons probablement à la PIRE CRISE depuis les ANNÉES 30 ! » – Thami Kabbaj invité spécial de Valérie Pérez sur I24 News

Publié le 3 juin 2020 à 12:30:15 / 3 commentaires / 1 251 vues

J'ai été invité par Valérie Pérez de i24 News pour parler de l'économie après le coronavirus. Allons-nous vivre une récession comme dans les années 30 ?...



Suisse: les ventes au détail ont plongé de -19,9% en Avril 2020 sur 1 an.

Publié le 3 juin 2020 à 12:00:26 / 0 commentaire / 132 vues

Suisse: les ventes au détail ont plongé de -19,9% en Avril 2020 sur 1 an. Une vague de faillites menace Genève... Suisse: L'effondrement des exportations horlogères ne... Lire la suite



Christine Lagarde, bientôt plus gros imprimeur de billets au monde ? La taille du bilan de la BCE vient d'atteindre un nouveau sommet historique à plus de 5596 milliards € !

Publié le 3 juin 2020 à 00:14:44 / 8 commentaires / 541 vues

La taille du bilan de la BCE vient d'atteindre un nouveau sommet historique à 5 596,1 milliards d'euros, et les banques ont pris 18,3 milliards d'euros de... Lire

L'économie post-covidienne sera très différente de l'économie de la bulle pré-pandémique

Charles Hugh Smith Mardi 2 juin 2020

À mesure que les anciens modèles s'effondrent, des opportunités pour de nouveaux modèles se présenteront. Les systèmes instables et non durables peuvent bercer les observateurs dans une complaisance confortable, car l'instabilité augmente sous un mince placage de stabilité apparente.

C'est l'histoire systémique des 20 dernières années : tous les extrêmes qui étaient nécessaires pour maintenir le placage de stabilité ont augmenté l'instabilité qui se construit sous la confiance complaisante. Mais malheureusement pour le statu quo, toutes les bulles éclatent, tous les extrêmes reviennent à la moyenne et tout ce qui n'est pas durable implose alors que des systèmes apparemment linéaires (neige s'accumulant à flanc de montagne) deviennent soudainement non linéaires (avalanche).

La majorité de l'économie pré-pandémique à bulles était non durable :

1. Bulles sur le marché boursier et dans le secteur du logement - non durable
2. La montée en flèche de l'endettement des entreprises, des ménages et du secteur public - insoutenable
3. Les frais d'université payés par des billions de dollars de dettes de prêts étudiants - insoutenable
4. Les soins de santé consomment 20 % du PIB, ce qui n'est pas viable
5. Bulle dans l'immobilier commercial (CRE) -- non durable
6. Longues chaînes d'approvisionnement vers l'Asie - non durables
7. Une industrie en difficulté qui dépend d'un endettement toujours croissant pour financer ses activités - non viable
8. Surproduction et surcapacité pour presque tout - non durable

Je pourrais continuer, mais vous avez compris.

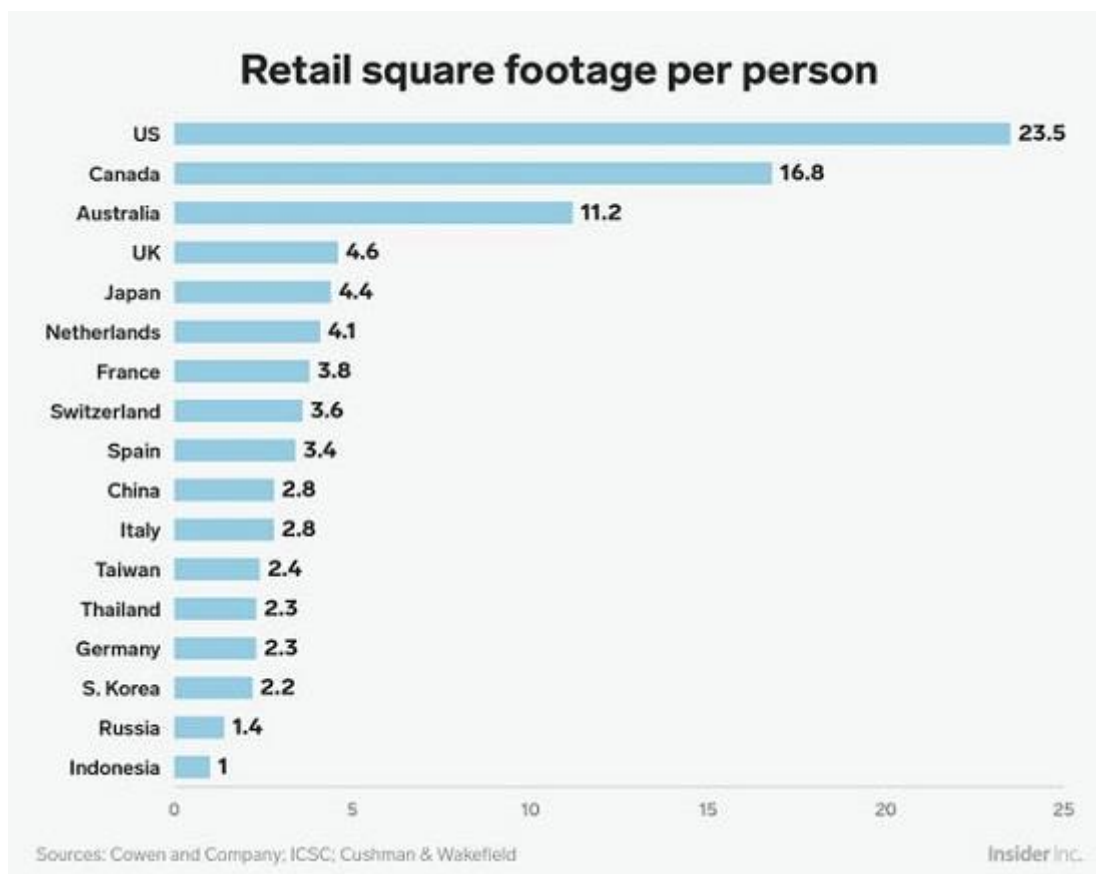
Comme j'en ai discuté ces derniers mois, ces systèmes non durables sont étroitement liés et incroyablement fragiles. Chacun est une rangée de dominos qui se croisent avec toutes les autres rangées, de sorte qu'un domino tombant dans une rangée quelconque fera basculer tous les dominos de chaque rangée.

Prenons un seul secteur non durable : l'immobilier commercial. Grâce à des décennies de surconstruction causée par les taux d'intérêt très bas de la Réserve fédérale, il y a trop d'espace commercial aux États-Unis : trop d'espace de vente au détail, trop d'espace de bureau, trop de self-storage, etc. Il y a également trop de nouveaux bâtiments sur les campus universitaires qui seront bientôt vides et trop d'hôtels, etc.

La décimation des détaillants est en cours depuis quatre ans. Le graphique ci-dessous date de 2017, et les fermetures de magasins ne font que s'accélérer.

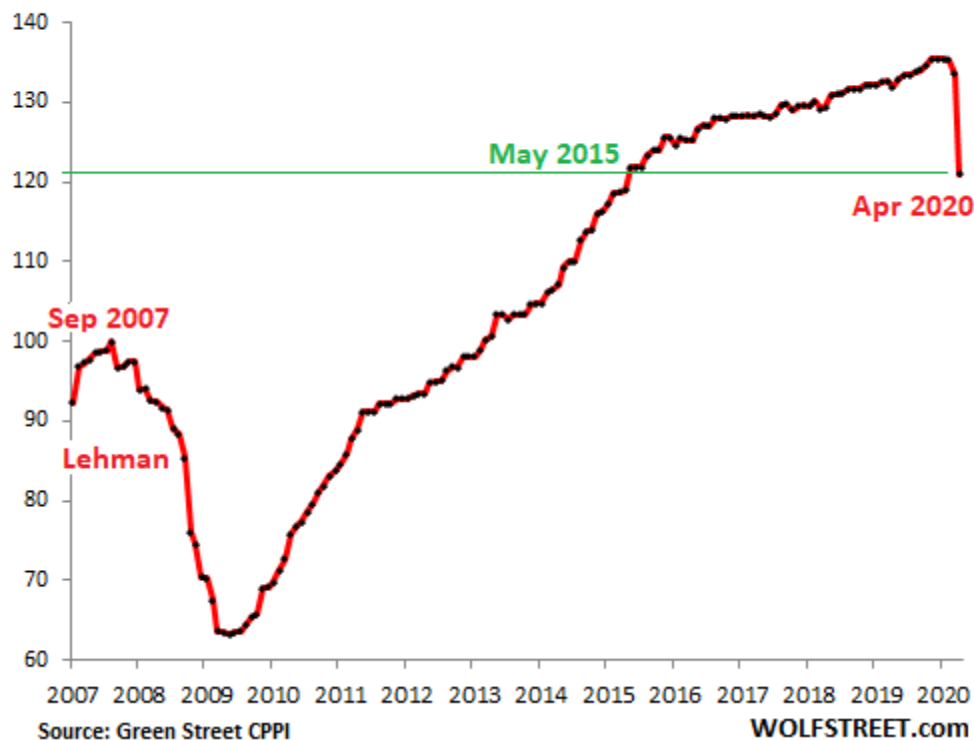


Les États-Unis disposent de 8 à 10 fois plus d'espace de vente au détail que les autres économies développées. Cela signifie que 50 % ou plus de l'espace commercial de vente au détail aux États-Unis est superflu.



La demande d'espace commercial s'effondre, et les valorisations de l'hémorragie nasale sont sous pression. Ce graphique montre que les valorisations pourraient chuter de moitié, ce qui ne rééquilibrerait pas nécessairement l'offre et la demande.

Commercial Property Prices Plunge Green Street Commercial Property Price Index



Source : Les prix de l'immobilier commercial américain ont chuté en avril, les prix des centres commerciaux se sont effondrés

Tous les billions de dollars de dette accumulés sur la CRE surévaluée risquent de faire défaut. Ce seul fait déclenchera une crise financière qui s'aggraverait avec la chute des dominos.

Comme Richard Bonugli et moi-même en avons discuté dans notre récent podcast sur "la nouvelle normalité", à mesure que les anciens modèles s'effondreront, de nouvelles opportunités se présenteront pour de nouveaux modèles. Par exemple, tout le complexe éducatif basé sur le "modèle d'usine" dépassé et dysfonctionnel des grands campus et des centaines ou des milliers d'étudiants entassés ensemble est mûr pour la perturbation. Pourquoi ne pas avoir de petites classes décentralisées sans l'administration pléthorique et le programme d'études centralisé, sans parler de la sécurité accrue des petits groupes décentralisés ? Dans mon livre "The Nearly Free University", je décris comment de petits groupes décentralisés d'"apprentissage" pourraient améliorer l'apprentissage réel tout en éliminant l'ensemble des coûts administratifs et de campus gonflés (les travaux de laboratoire pourraient être effectués sur place dans les lieux de travail existants). Plutôt que d'accréditer l'institution, il faut accréditer l'étudiant.

Le secteur des soins de santé, dont les coûts sont insoutenables, est tout aussi mûr pour des perturbations que la destruction de la demande et la flambée des coûts sapent le modèle actuel de profit.

La décentralisation de l'économie sacrifie les longues chaînes d'approvisionnement mondiales et les monopoles des entreprises au profit des emplois locaux et des chaînes d'approvisionnement locales. Tous les monopoles et cartels d'entreprise et d'État qui ont vidé l'économie et l'ordre social de leur substance étaient exploités, parasites et prédateurs, ainsi que non durables, et leur glissement dans la poubelle de l'histoire s'accélère à mesure que les systèmes linéaires se transforment en dynamique non linéaire.

L'économie post-Covid sera très différente de l'économie pré-pandémique à bulles, d'une manière que peu de gens anticipent : la destruction créative non linéaire et la croissance démesurée seront les dynamiques dominantes. Des modèles qui obsolètes les anciens modèles non durables et dysfonctionnels fleuriront, et c'est ainsi que la civilisation progresse.

Peut-être que la "valeur actionnariale" a été la plus grande escroquerie de l'histoire, une couverture médiatique pour la plus grande augmentation de la richesse et de l'inégalité de pouvoir de l'histoire américaine.

La démondialisation va compromettre la croissance partout

Kenneth Rogoff 3 juin 2020 Project Syndicate



Même si les États-Unis ferment les yeux sur les effets de la déglobalisation sur le reste du monde, ils doivent se rappeler que l'abondante demande actuelle d'actifs en dollars dépend fortement du vaste système commercial et financier que certains politiciens américains visent à réduire. Si la déglobalisation va trop loin, aucun pays ne sera épargné.

CAMBRIDGE - L'économie mondiale post-pandémique semble être une économie beaucoup moins mondialisée, avec des dirigeants politiques et des publics qui rejettent l'ouverture d'une manière qui ne s'est jamais vue depuis les guerres tarifaires et les dévaluations compétitives des années 1930. Il en résultera non seulement un ralentissement de la croissance, mais aussi une chute significative des revenus nationaux pour toutes les économies, à l'exception peut-être des plus grandes et des plus diversifiées.

Dans son livre prémonitoire de 2001, *The End of Globalization*, l'historien économique de Princeton Harold James a montré comment une ère antérieure d'intégration économique et financière mondiale s'est effondrée sous la pression d'événements inattendus pendant la Grande Dépression des années 1930, qui a culminé avec la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, la pandémie COVID-19 semble accélérer un autre retrait de la mondialisation.

Le retrait actuel a commencé avec la victoire de Donald Trump lors de l'élection présidentielle américaine de 2016, qui a entraîné des guerres tarifaires entre les États-Unis et la Chine. La pandémie aura probablement un impact négatif encore plus important à long terme sur le commerce, en partie parce que les gouvernements reconnaissent de plus en plus qu'ils doivent considérer la capacité de santé publique comme un impératif de sécurité nationale.

Aujourd'hui, le risque d'un dépassement débilisant du style de celui des années 1930 dans le cadre de la démondialisation est énorme, en particulier si les relations entre les États-Unis et la Chine continuent de s'effilochoir. Et il est absurde de penser qu'un retrait chaotique de la mondialisation, motivé par la crise, n'introduira pas de problèmes plus nombreux et bien plus graves.

Même les États-Unis, avec leur économie très diversifiée, leur technologie de pointe et leur solide base de ressources naturelles, pourraient subir une baisse significative de leur PIB réel à la suite de la déglobalisation. Pour les petites économies et les pays en développement qui ne sont pas en mesure d'atteindre une masse critique dans de nombreux secteurs et qui manquent souvent de ressources naturelles, un effondrement des échanges commerciaux annulerait plusieurs décennies de croissance. Et ce, avant d'envisager l'impact à long terme des mesures de distanciation sociale et de quarantaine.

Le regretté économiste Alberto Alesina, une figure dominante dans le domaine de l'économie politique, a fait valoir que pour un pays bien gouverné à l'ère de la mondialisation, la petite taille peut être belle. Mais aujourd'hui, les petits pays qui n'ont pas d'alliance économique étroite avec un grand État ou une grande union sont confrontés à d'énormes risques économiques.

Il est vrai que la mondialisation a alimenté les inégalités économiques entre les quelque un milliard de personnes qui vivent dans les économies avancées. La concurrence commerciale a martelé les travailleurs à bas salaires dans certains secteurs, tout en rendant les biens moins chers pour tous. La mondialisation financière a sans doute eu un effet encore plus important en augmentant les profits des sociétés multinationales et en offrant de nouveaux instruments d'investissement à haut rendement pour les riches, surtout depuis 1980.

Dans son best-seller *Capital in the Twenty-First Century*, publié en 2014, Thomas Piketty a cité l'augmentation des inégalités de revenus et de richesses comme preuve de l'échec du capitalisme. Mais qui a échoué ? En dehors des économies avancées - où vit 86 % de la population mondiale - le capitalisme mondial a sorti des milliards de personnes d'une pauvreté désespérée. Il est donc certain qu'un dépassement de la mondialisation risque de faire plus de mal que de bien.

Il est certain que le modèle actuel de mondialisation doit être ajusté, notamment en renforçant considérablement le filet de sécurité sociale dans les économies avancées et - dans la mesure du possible - dans les marchés émergents également. Mais renforcer la résilience ne signifie pas démolir tout le système et repartir à zéro.

Les États-Unis ont plus à perdre de la déglobalisation que certains de leurs politiciens, tant à droite qu'à gauche, ne semblent le réaliser. Pour commencer, le système commercial mondial fait partie d'un pacte par lequel les États-Unis deviennent l'hégémon dans un monde où la plupart des pays, y compris la Chine, ont intérêt à ce que l'ordre international fonctionne.

Outre ses ramifications politiques, la démondialisation présente également des risques économiques pour l'Amérique. En particulier, nombre des facteurs bénins qui permettent aujourd'hui au gouvernement américain et aux entreprises américaines d'emprunter beaucoup plus que tout autre pays sont probablement liés au rôle du dollar au centre du système. Et un large éventail de modèles économiques montre qu'à mesure que les droits de douane et les frictions commerciales augmentent, la mondialisation financière diminue au moins proportionnellement. Cela implique non seulement une forte baisse des bénéfices et de la richesse boursière des multinationales (ce qui convient probablement à certains), mais pourrait également signifier une baisse significative de la demande étrangère pour la dette américaine.

Ce ne serait guère idéal à un moment où les États-Unis doivent emprunter massivement pour préserver la stabilité sociale, économique et politique. Tout comme la mondialisation a été l'un des principaux moteurs de la faiblesse actuelle de l'inflation et des taux d'intérêt, inverser le processus pourrait finalement pousser les prix et les taux dans la direction opposée, surtout si l'on tient compte de ce qui semble être un choc d'offre défavorable et durable de la part de COVID-19.

Écoutez l'histoire d'un peuple déchu destiné à errer sur sa terre brisée

par Michael Snyder le 2 juin 2020



L'Amérique tombe, tombe, et la violence couvre la terre comme une inondation. Pleurons pour cette terre autrefois grande, parce qu'un jour de jugement est à portée de main. Alors que je réfléchissais aux événements cauchemardesques de ces derniers jours, une ligne d'une chanson d'un de mes groupes préférés de tous les temps me revenait sans cesse à l'esprit, et j'ai fait de cette ligne le titre de cet article. Nous sommes vraiment un peuple déchu, et nous vivons certainement dans une terre brisée. La mort de George Floyd est la preuve du chemin que nous avons parcouru, la brutalité policière qui dure depuis bien trop longtemps est la preuve du chemin que nous avons parcouru, et les émeutes et les pillages incontrôlés auxquels nous assistons jour après jour sont la preuve du chemin que nous avons parcouru. Bien sûr, la vérité est que presque toutes les formes de mal que vous pouvez imaginer ont explosé dans notre société ces dernières années, et le peuple américain continue d'y retourner pour en trouver d'autres. Nous avons eu un appétit insatiable de méchanceté, et maintenant nous récoltons ce que nous avons semé.

Pensez-vous que c'est une coïncidence que tant de nos jeunes soient complètement et totalement hors la loi ? Nous les avons élevés dans une société complètement bouleversée qui dit que le bien est le mal et le mal est le bien, et donc la façon dont ils se comportent maintenant ne devrait pas nous surprendre du tout.

Si nos jeunes voulaient vraiment honorer George Floyd, le pillage des magasins de détail n'est certainement pas la bonne façon de le faire. Malheureusement, beaucoup profitent de cette crise pour se lancer dans la criminalité, et nous assistons à un pillage d'une ampleur sans précédent dans ce pays.

Par exemple, l'un des plus célèbres magasins de détail au cœur de New York a été absolument pillé par des pillards lundi soir...

Des images troublantes montrent des nuées de pilliers se précipitant dans l'un des magasins les plus célèbres du monde - le fleuron de Macy's sur Herald Square - alors que Midtown semblait dans le chaos pendant la nuit.

Une vidéo de survol montre des pilliers s'engouffrant dans l'une des entrées condamnées peu avant le début du couvre-feu lundi soir - seule une petite explosion inexplicable semblant stopper la ruée.

Il y a eu également beaucoup de pillages sur la côte ouest, et une vidéo montrant une foule sauvage pillant avec voracité un camion de livraison amazonien a fait la une des journaux du monde entier...

Alors que les pilliers s'en prenaient à divers magasins de vêtements à Santa Monica, un spectateur a posté sur les médias sociaux une vidéo montrant un groupe de personnes entrant par effraction dans une camionnette Amazon, jetant des objets sur le véhicule pour en briser les vitres avant de se rassembler à l'arrière alors qu'un groupe plus important de personnes semblait s'enfuir avec des paquets.

Que nous est-il arrivé ?

Je me pose souvent cette question ces derniers temps.

Pour moi, il est absolument impensable que des pillards soient autorisés à piller un magasin pendant 15 heures d'affilée, mais c'est précisément ce qui vient de se passer dans un magasin ShopRite de Philadelphie...

Le propriétaire d'un ShopRite de l'ouest de Philadelphie affirme que des pillards ont ravagé son magasin pendant 15 heures d'affilée, prenant tout ce qu'ils voulaient dans la pharmacie, le rayon des alcools et la caisse enregistreuse. Le propriétaire, Jeff Brown, affirme que des pillards ont saccagé le ShopRite de Parkside et plusieurs autres commerces du ParkWest Town Center sur la 52e rue au cours du week-end.

Beaucoup de ces commerces étaient déjà en difficulté financière après des semaines de fermetures pour cause de COVID-19. Ils doivent maintenant nettoyer des dégâts considérables.

Où ailleurs dans le monde une telle chose pourrait-elle se produire ?

Il fut un temps où nous nous considérions comme un brillant exemple pour le reste de la planète, mais aujourd'hui, le seul exemple que nous donnons est un mauvais exemple.

L'une des choses qui m'a particulièrement alarmée est la quantité de violence que nous constatons à l'égard des policiers. À Saint-Louis, quatre policiers ont été abattus par des émeutiers rien que la nuit dernière...

Quatre officiers de police ont été abattus dans le centre-ville de St. Louis tôt mardi, alors qu'une journée de manifestations pacifiques se transformait en une nuit violente et destructrice dans la ville.

Des centaines de personnes s'étaient rassemblées lundi dans la région de Saint-Louis pour protester contre la mort de George Floyd à Minneapolis, à l'occasion du Memorial Day.

Et à Las Vegas, un policier se bat pour sa vie après avoir reçu une balle dans la tête...

Au cours d'une nuit de violence mortelle visant des policiers, un policier de Las Vegas a reçu une balle dans la tête et est maintenant sous assistance respiratoire.

Malgré l'appel de la famille de George Floyd à mettre fin à la violence, plusieurs villes ont été à nouveau touchées par le chaos la nuit dernière.

Un suspect a été placé en détention après qu'un officier de la police de Las Vegas ait été abattu d'une balle dans la tête près du Circus Circus, tard dans la nuit.

Etre policier dans cet environnement est l'un des métiers les plus difficiles en Amérique.

Et les choses ne vont pas devenir plus faciles dans les jours à venir.

Beaucoup de ces jeunes ont le cœur complètement gelé et ne semblent pas respecter les valeurs humaines les plus fondamentales. Un exemple parfait de ce dont je parle vient de se produire à Richmond, en Virginie...

Le chef du département de police de Richmond, en Virginie, a déclaré dimanche que des émeutiers avaient mis le feu à une maison multifamiliale avec un enfant à l'intérieur tout en bloquant l'accès aux pompiers pour qu'ils puissent passer pour sauver l'enfant.

"Un incident particulièrement poignant, qui illustre vraiment la gravité des problèmes auxquels nous sommes confrontés", a déclaré le chef Will Smith aux journalistes. "Les manifestants ont intentionnellement mis le feu à un bâtiment occupé dans la rue Broad Ouest. Ce n'est pas le seul bâtiment occupé qui a été incendié ces deux derniers jours".

Quand j'utilise le mot "mal" pour décrire de telles personnes, je n'exagère pas un peu.

Malheureusement, de nombreux Américains continuent de nier l'état de délabrement de notre société.

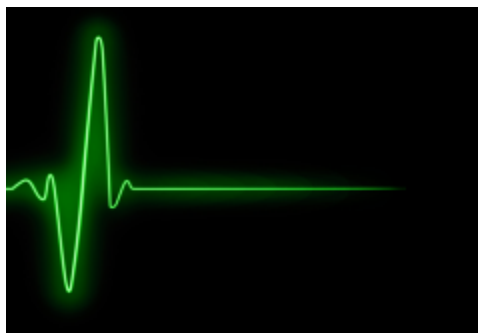
Saviez-vous qu'il y a des gens qui m'écrivent pour me dire que mes articles sont "trop négatifs" parce que je parle de ce genre de choses ?

Je suppose que nous pourrions tous faire l'autruche et prétendre que tout va bien se passer d'une manière ou d'une autre, mais cela ne ferait de bien à personne.

Ce que nous devons désespérément faire, c'est changer fondamentalement de cap en tant que nation et commencer à nous concentrer sur des solutions qui nous donneront un réel espoir.

Une reprise en forme de L n'est pas une anomalie, c'est la norme.

Daniel Lacalle 05/30/2020 Mises.org



De nombreux analystes et économistes tentent de prédire la forme que prendra la reprise économique après la COVID-19. Pour comprendre à quoi pourrait ressembler la reprise, nous devons nous pencher sur les reprises passées et sur l'histoire des pandémies.

En commençant par la pandémie, nous savons certaines choses. Premièrement, il n'y a jamais eu de vaccin pour aucun des 18 types de COVID précédents. Deuxièmement, il n'y a jamais eu de pandémie sans une deuxième vague avant qu'un traitement n'existe. Compte tenu de ces deux éléments, l'idée de nombreux investisseurs selon laquelle le pire est écarté peut être trop optimiste.

Si nous examinons les trois dernières décennies de reprise après une crise, nous pouvons constater que les trois dernières reprises ont été plus faibles, avec une productivité moindre, une augmentation plus faible des salaires réels et une croissance des investissements plus faible que les trois précédentes.

On peut même dire que la reprise après la crise de 2008 était déjà la preuve évidente d'un rebond en forme de L, alors que certaines zones économiques, comme la zone euro, n'ont pas connu de reprise complète avant 2016. Dans le cas des États-Unis, la faiblesse du taux d'activité et la stagnation de la croissance des salaires réels avec une faible croissance des investissements ont constitué un problème constant jusqu'en 2017.

Les signes d'un retour à la normale en forme de L après la COVID-19 commencent à apparaître. En Chine, la plupart des secteurs affichent des niveaux décevants de retour à la normale, et si l'on exclut les secteurs - comme le ciment - qui sont dirigés par les bâtiments publics et les entreprises d'État qui produisent pour constituer des stocks, la reprise est clairement très loin d'être en forme de V.

Il est vrai que cette crise est différente des précédentes. Il s'agit d'un choc de l'offre suivi de la fermeture forcée d'une économie par décret gouvernemental. Cependant, c'est précisément ce qui rend la reprise plus difficile. Lors des crises précédentes, même pendant le ralentissement, certains secteurs se portaient bien et affichaient des taux de croissance à deux chiffres. Cette crise a touché presque tous les secteurs et a généré un niveau de chômage sans précédent dans l'histoire récente. Une augmentation aussi massive du chômage en si peu de temps rend la reprise plus difficile, car le choc pour les consommateurs a été énorme, et la plupart d'entre eux pourraient ne pas décider de revenir aux niveaux de dépenses précédents même si leur emploi revient.

Si cette crise nous a appris quelque chose, c'est que même les plus pessimistes ont été trop optimistes.

L'arrêt d'une économie, même pour une période apparemment courte, a des conséquences massives à long terme sur les ratios de solvabilité, qui ne seront pas traitées par la liquidité. Les entreprises s'effondrent à un rythme record, et même les multinationales les plus grandes et les plus sûres verront leur niveau d'endettement s'envoler uniquement en raison de la chute des bénéfices.

J.P. Morgan estime que 2021 affichera encore un niveau de bénéfices des entreprises qui sera probablement inférieur de 20 % au niveau de 2019. Cela remet en question la reprise en forme de V et les arguments haussiers concernant la plupart des actions, mais prouve également que même les banques d'investissement, qui fournissent toujours des estimations raisonnablement optimistes, repoussent la reprise à 2022 en envisageant un scénario bénin.

Jerome Powell a également signalé que la reprise américaine ne commencera pas avant la fin de 2021 et si nous avons appris quelque chose de la Réserve fédérale, c'est que ses estimations, comme celles des banques d'investissement, ont tendance à être diplomatiques et généralement optimistes. Les investisseurs ne peuvent pas

supposer que les prévisions de la Réserve fédérale et des banques d'investissement sont trop négatives, car l'histoire prouve le contraire.

Dans un récent courriel adressé à ses clients, la Deutsche Bank a mentionné qu'il faut environ vingt-deux jours pour arrêter presque entièrement une économie et entre quatre et dix fois plus de temps pour la remettre sur les rails. Si l'on considère que 75 % des pertes d'emploi sont dues au secteur des services (voyages et loisirs, éducation, santé et services professionnels), on peut également supposer que la reprise de l'emploi sera très lente en raison du nombre d'entreprises perdues et de la faible réaction des consommateurs à la reprise de l'activité, car il est peu probable que les salaires augmentent et les ménages essaieront probablement d'épargner autant que possible pour se préparer à un autre choc.

Les banques centrales ne peuvent pas imprimer les emplois.

Le plus gros problème de cette crise est que les mesures de relance massives sont destinées à stimuler une demande qui risque de ne pas revenir et, de ce fait, à générer une surcapacité supplémentaire dans les secteurs endettés et surinvestis. Les banques centrales et les gouvernements renflouent le passé et laissent l'avenir mourir.

Le sauvetage massif des secteurs endettés qui étaient déjà en surcapacité et en voie d'obsolescence pourrait également entraîner la plus grande vague de malinvestissement depuis des décennies. Si les précédentes reprises se sont accompagnées d'une faible croissance des salaires et des dépenses d'investissement et d'un endettement élevé, la prochaine sera probablement encore pire.

L'histoire récente nous apprend que les reprises en forme de L ne sont pas une anomalie, mais la norme. Celle-ci n'est peut-être pas différente.

Publié à l'origine sur dlacalle.com.

Daniel Lacalle, PhD, économiste et gestionnaire de fonds, est l'auteur des livres à succès *Liberté ou égalité* (2020), *Échapper au piège de la banque centrale* (2017), *Le monde de l'énergie est plat* (2015) et *La vie sur les marchés financiers* (2014).

Il est professeur d'économie mondiale à l'école de commerce IE à Madrid.

Deux analogies pour l'économie que les médias ne cessent de mal interpréter

Mark Thornton 05/30/2020 Mises.org



Dans une tentative de maintenir le verrouillage et leur autorité sur nos vies, les politiciens, les experts de la santé et les grands médias ont utilisé à mauvais escient des analogies inhabituelles pour décrire l'économie actuelle.

En utilisant ces analogies, nos chefs politiques espèrent pouvoir continuer à maintenir l'économie fermée, forcer les entreprises à produire ce que le gouvernement a oublié d'acheter avant que le virus ne frappe, et jeter des milliards de dollars de subventions et de renflouements à leurs amis. Les résultats ont été désastreux pour une économie déjà très affaiblie.

Un : l'analogie de l'interrupteur

Une analogie que les analystes des médias ne cessent d'utiliser est celle où les experts insistent sur le fait que l'économie n'a rien d'un interrupteur et qu'il pourrait être désastreux si nous allumons l'économie trop rapidement. Ces commentateurs veulent apparemment mettre un frein à l'idée que le fait d'accorder aux gens la liberté sur le marché pourrait conduire à une amélioration spectaculaire de notre situation actuelle de chômage de masse.

Il est vrai que notre économie est beaucoup plus compliquée qu'un système d'éclairage, mais en réalité, une économie de marché libre peut être mise en marche et se remettre rapidement d'un arrêt ou d'une crise. C'était le cas aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. Il en a été de même au Japon et en Allemagne, bien que leur main-d'œuvre et leur capital aient été complètement détruits par les bombardements alliés.

L'analogie de l'interrupteur est une des préférées des journalistes, comme Chuck Todd, comme une attaque contre l'empressement du président Trump à ouvrir l'économie. Certes, la fermeture est un désastre économique, mais pas pour les journalistes qui veulent apparaître sous les feux de la rampe comme étant préoccupés par la santé et le bien-être publics. En réalité, ils aiment que les gens soient confinés chez eux et regardent des heures interminables de "nouvelles".

Mais ce dont on a vraiment besoin en ce moment, c'est de la liberté de mettre ce bouton en position "On".

Deux : l'analogie Humpty-Dumpty

Une autre analogie est que l'économie est comme Humpty-Dumpty, un personnage d'une célèbre comptine anglaise pour enfants :

Humpty-Dumpty assis sur un mur,

Humpty-Dumpty a fait une belle chute.

Tous les chevaux du roi et tous les hommes du roi

Je n'ai pas pu reconstituer Humpty.

Cette analogie de l'économie est généralement erronée, parce que tout dépend de la façon dont le gouvernement réagit à une crise économique. Par exemple, l'administration Harding a réagi à la crise de 1920 par des coupes budgétaires et des taux d'intérêt plus élevés. L'économie s'est rapidement redressée et la dépression de 1920-21 est passée à l'histoire. En revanche, le gouvernement japonais a réagi à la crise boursière de 1989 en réduisant

fortement les taux d'intérêt, en mettant en place des plans de relance et de sauvetage. L'économie japonaise, qui faisait autrefois l'envie du monde entier, est en stagnation depuis plus de trois décennies maintenant.

Dans la crise actuelle, la réponse de la Fed, qui consiste à réduire les taux d'intérêt à zéro et à appliquer un assouplissement quantitatif, est la même que celle qui a provoqué cette situation d'économie fondamentalement faible, et elle ne la résoudra pas. Elle renforcera les banques et les entreprises à court terme, mais ne fera rien pour le citoyen moyen. C'est évidemment injuste, mais cela ne fonctionne pas non plus. Les taux d'intérêt déterminés par le marché allouent efficacement le crédit et procurent des avantages aux épargnants. Ils aident également une économie à se remettre d'une crise en chassant rapidement les entreprises les plus inefficaces de la vie économique et en encourageant l'épargne.

En fin de compte, nous ne devons pas compter sur le gouvernement (c'est-à-dire sur les "hommes du roi" qui remettent Humpty Dumpty sur pied). Les gens agissant librement sur un marché pourraient tout faire par eux-mêmes. Si seulement le gouvernement les laissait faire.

Encore une fois, l'échec du gouvernement

Les commentateurs des médias et les politiciens utilisent ces analogies pour justifier le maintien du verrouillage et le contrôle étendu du gouvernement sur la vie quotidienne. Mais si ces personnes étaient vraiment préoccupées par la santé publique, elles feraient des reportages sur les mesures que les gens peuvent prendre pour atténuer l'impact du virus et dépasser la routine des gants, des masques et des désinfectants pour les mains. Ils rendraient compte de ce qui a permis à d'autres pays de mieux lutter contre la pandémie. Enfin, ils rendraient compte des effets néfastes de la fermeture sur la santé. Just Facts a récemment calculé que les effets néfastes de la fermeture sur la santé sont plus graves que ceux du virus :

Sur la base d'un large éventail de données scientifiques, Just Facts a calculé que l'anxiété créée par les réactions au Covid-19 - telles que les commandes de séjours à domicile, les fermetures d'entreprises, les exagérations des médias et les préoccupations légitimes concernant le virus - détruira au moins sept fois plus d'années de vie humaine que ce qui peut être sauvé par les fermetures pour contrôler la propagation de la maladie. Ce chiffre est un strict minimum, et le chiffre réel est probablement plus de 90 fois plus élevé.

D'une part, les particuliers, les entreprises et les gouvernements expérimenteraient tous différentes approches pour se sauver, sauver leurs clients et sauver leurs activités. Presque tout ce que nous avons appris et mis en œuvre avec succès de la crise du virus provient de l'observation des approches d'autres pays, des différents États et même d'entreprises individuelles.

D'autre part, l'approche descendante a été un échec total. Au début de la crise, Fauci et al. nous ont dit de ne pas nous inquiéter du virus. Puis, lorsque les choses ont dérapé à cause de leur recommandation, ils ont pivoté vers une approche de verrouillage - jusqu'à ce qu'il y ait un vaccin. Ils avaient totalement tort, et la vaccination mondiale est ce qui se rapproche le plus de la guerre nucléaire en termes de fragilité de l'existence humaine.

Le CDC a affirmé au départ que la transmission par les surfaces était la clé du contrôle du virus COVID-19 et que nous devrions nous laver les mains, blanchir et désinfecter les surfaces et que les masques étaient inutiles. Aujourd'hui, le CDC est revenu sur sa position et affirme que la transmission se fait par des gouttelettes en suspension dans l'air et par contact interpersonnel, de sorte que les masques et la distanciation sociale revêtent une importance significative. L'avis des experts fédéraux a été une parodie et a aggravé la situation, au lieu de l'améliorer.

Enfin, l'ingérence du gouvernement fédéral dans les marchés a été un échec total et risque d'empirer. Par exemple, l'amélioration des prestations d'assurance chômage a eu pour conséquence que de nombreuses personnes ne retournent pas à leur travail parce qu'elles préfèrent rester à la maison et percevoir des prestations plutôt que de retourner au travail et éventuellement attraper le virus. Les moratoires imposés aux banques et aux propriétaires pour la collecte de leurs frais mensuels sont également inutiles et dangereux. Comme pour de nombreux aspects de cette crise, les gens peuvent s'entendre entre eux sur la meilleure façon d'aller de l'avant.

Si nous continuons sur la voie de la solution gouvernementale, l'économie américaine ressemblera à Humpty-Dumpty après sa chute, mais si nous optons pour l'économie de marché, les lumières s'allumeront plus vite que vous ne le pensez.

Mark Thornton est Senior Fellow à l'Institut Mises et rédacteur en chef du Quarterly Journal of Austrian Economics. Il est l'auteur de sept livres et est fréquemment invité à des émissions de radio nationales.

Croyez-moi... Rien ne sera plus pareil !

source: or.fr Le 03 Juin 2020



Le système actuel est illusoire et cela deviendra bientôt évident. Prenons quelques exemples pour montrer ce que signifie « *cette idée fausse ou trompeuse de la réalité* ».

1. L'emploi – le taux de chômage actuel de 15 à 39 %, selon la façon dont on le calcule, restera à ce niveau. De nombreux salariés et indépendants ne retrouveront pas leur emploi. Le gouvernement n'a pas d'argent pour les payer. La monnaie imprimée est une illusion et n'a aucune valeur. Prenez le Royaume-Uni, où 50% des adultes sont aujourd'hui payés par le gouvernement sous forme de subventions, d'allocations de chômage, d'employés de l'État et de retraités de l'État. Cette situation n'est pas tenable. **Rémunérer des personnes non productives avec de l'argent sans valeur ne crée pas une société durable.**

2. Retraites – Les fonds de pension ne survivront pas. Ils détiennent trois principales catégories d'actifs : les actions, les obligations et l'immobilier. Les trois perdront la majeure partie de leur valeur en termes réels. Tous les régimes de retraite non capitalisés resteront sans capitalisation, car il n'y aura pas d'argent pour payer les retraités.

3. Compagnies aériennes – De nombreuses compagnies aériennes vont faire faillite. Les survivantes seront coûteuses à exploiter, ce qui entraînera une augmentation substantielle des tarifs. Moins de personnes prendront l'avion en raison des prix élevés. Les voyages d'affaires diminueront considérablement, à la fois pour des raisons de coût et parce que les gens ont récemment constaté que les réunions et les conférences peuvent être organisées sur Zoom ou Skype.

4. Hôtellerie, tourisme – Le secteur du tourisme va énormément souffrir en raison du taux de chômage et des coûts élevés. Le tourisme de masse va totalement disparaître. Les conférences, qui constituent un revenu vital pour les hôtels, seront remplacées par des vidéoconférences. La majeure partie du marché de l'hôtellerie de luxe va décliner.

5. Bureaux – Les grands bureaux dans les centres-villes vont fermer. Le monde a découvert, pendant la période de confinement, que le travail à domicile est efficace et pratique. C'est également mieux pour la vie de famille. Les grands bureaux seront remplacés par des petits bureaux pas nécessairement situés en centres-ville. Il y aura donc moins de déplacements, moins de pollution et une meilleure qualité de vie.

6. Grandes villes – Il ne sera plus nécessaire de vivre dans une grande ville. Comme les gens travailleront à domicile ou dans de petits bureaux en périphérie, les grandes villes vont se réduire et certaines se transformeront en ville fantôme. Les commerces de détail des grandes villes vont disparaître.

7. Grandes entreprises – Beaucoup de grandes entreprises seront démantelées. La mondialisation avec des multinationales dominantes disparaîtra. Les pays deviendront plus autonomes et la majeure partie de la production deviendra nationale.

8. Banque et finance – La plupart des grandes banques vont s'effondrer avec l'implosion du système financier. Sans dette massive, sans produits dérivés et sans effet de levier, les banques retourneront là où elles ont commencé – en finançant le commerce, le commerce et l'industrie. Il n'y aura plus de banques d'investissement ni de trading pour compte propre. Les banques centrales auront un rôle réduit. Il n'y aura pratiquement plus d'impression monétaire. Il n'y aura pas de manipulation des devises ou des taux d'intérêt. Les fluctuations des marchés seront basées sur l'offre et la demande et non sur les interventions des banques centrales. Je suis conscient que cela pourrait rester un vœux pieux. Mais il s'agirait d'une réaction naturelle au système financier actuel, mensonger et malade.

9. Hedge Funds & Private Equity – Ces acteurs vont disparaître car ils sont totalement dépendants d'un endettement et d'un énorme effet de levier. Ils n'ont pas leur place dans un système basé sur une monnaie saine. La plupart des fonds spéculatifs feront faillite lors du prochain effondrement, car les contreparties feront défaut et les produits dérivés perdront toute valeur. Le capital-investissement a détruit de nombreuses entreprises de qualité en les accablant de lourdes dettes et en épuisant leurs capitaux propres.

Cette liste ci-dessus pourrait être plus longue, mais ce n'est qu'un aperçu de tous les changements qui devraient avoir lieu au cours des prochaines années et décennies. Il s'agira clairement d'un processus graduel, mais les premières étapes pourraient se dérouler rapidement si une grande partie du système financier ne survit pas aux chocs imminents.

Voici les secteurs les plus impactés par les pertes d'emplois

Source: [zerohedge](https://www.zerohedge.com) Le 03 Juin 2020



Le rapport sur l'emploi de vendredi a suscité toute l'attention de nombreux traders, en mai, où le consensus s'attendait à une augmentation du chômage de 8 millions d'américains après le record de 20 millions enregistré en avril, et nous nous sommes penchés de plus près sur les secteurs qui avaient été amenés à déclarer les plus grandes pertes d'emplois.

Pour ce faire, nous avons examiné le rapport hebdomadaire initial sur les demandes d'allocation chômage où de nombreux états publient leurs propres demandes d'indemnisation ainsi qu'en termes de niveau, qui, comme l'écrit la Bank of America, peuvent être utilisées afin de bien réfléchir à l'évolution de la masse salariale nationale. Bien que les demandes initiales ne reflètent que les sorties de fonds, elles restent un élément crucial pour la trajectoire de croissance nette de l'emploi et donc utiles comme signal avancé selon les économistes de la Bank of America. Par conséquent, la collecte et l'agrégation de ces données permettent de créer des estimations qui fournissent une lecture plus précise des conditions nationales.

Pour extrapoler la situation dans son ensemble, la banque calcule la variation en pourcentage des demandes initiales cumulées pour chaque secteur au cours des semaines pertinentes dans les rapports sur les emplois d'avril et de mai, et en appliquant cela à la croissance de la masse salariale d'avril, tout en mesurant à l'échelle de la prévision NFP totale de -8,0 millions. L'exercice suggère que les pertes d'emplois dans les services d'hébergement et de restauration – le secteur le plus sensible face à la pandémie – pourraient être de l'ordre de 2,5 millions en mai, portant à 9,3 millions de pertes totales sur trois mois. Pendant ce temps, nous avons pu constater plus de 500 000 pertes d'emplois dans chacun des secteurs du commerce de détail, des soins de santé / assistance sociale / des services administratifs / de soutien, des arts / spectacles / loisirs et de l'administration publique. Bien que n'étant pas scientifiques, car ces estimations restent approximatives, [ce tableau](#) aide à donner une idée de l'ampleur du chaos que chaque secteur pourrait ressentir dans le rapport de vendredi.

En plus des données au niveau agrégé, la trajectoire hebdomadaire de ces données sur les réclamations de l'industrie est également intéressante.

Pour la plupart des secteurs, les demandes initiales suivent la tendance générale d'un pic au début du mois d'avril, suivi d'une baisse progressive. Cependant, les demandes initiales ont tendance à évoluer dans les services professionnels / scientifiques / techniques et la gestion des sociétés / entreprises – deux des principaux sous-secteurs des services professionnels / aux entreprises. Pire encore, les demandes initiales augmentent et atteignent de nouveaux sommets dans les secteurs des services d'enseignement, de l'information, des finances / assurances et de l'administration publique. Ainsi, dans plusieurs secteurs, nous ne constatons pas d'amélioration, ce qui, selon la BofA, met en exergue les problèmes liés au travail plus persistants et une reprise plus tardive.

A quoi ressemblera cette fameuse reprise ? Selon Alex Lin, de BofA, à mesure que les états rouvrent progressivement, l'attention se tourne vers le type de reprise auquel nous pouvons nous attendre. Une question clé sera de savoir combien de travailleurs qui ont été licenciés, seront réembauchés ? A ce stade, les attentes des consommateurs restent optimistes – un sondage du 27 avril au 4 mai dans le Washington Post / Ipsos a révélé que 77% des travailleurs qui ont été licenciés s'attendent à être réembauchés pour reprendre leur ancien emploi. **Cependant, la réalité peut s'avérer beaucoup plus sombre étant donné une perspective aussi incertaine. Un vaccin contre le virus pourrait encore voir le jour dans deux ans, et les entreprises ne peuvent pas éviter le risque d'une nouvelle vague d'infections à mesure que l'économie rouvrira, ce qui ralentirait l'économie. Pendant ce temps, un récent article de Barrero, Bloom et Davis affirme que 42% des emplois perdus seront permanents, ce qui est un résultat extrêmement préoccupant.**

Le temps de la Grande remise à zéro

Jun 3, 2020 [Klaus Schwab](#) Project Syndicate

[Jean-Pierre: un jubilé ne servirait à rien. Vous remettez les mêmes politiciens corrompus au pouvoir et ils recommenceront à corrompre l'économie avec des dettes monstrueuses.]



GENÈVE – Les confinements dus à la COVID-19 seront peut-être assouplis progressivement, mais l'inquiétude face aux perspectives sociales et économiques du monde ne fait que s'intensifier. Il y a de bonnes raisons de s'inquiéter : une forte récession économique a déjà commencé et nous pourrions être confrontés à la pire dépression depuis les années 1930. Mais, bien que cette conclusion soit probable, elle n'est pas inévitable.

Pour obtenir de meilleurs résultats, le monde doit agir conjointement et rapidement pour repenser tous les aspects de nos sociétés et économies, de l'éducation aux contrats sociaux en passant par les conditions de travail. Chaque pays, des États-Unis à la Chine, doit participer, et chaque industrie, du pétrole et du gaz à la technologie, doit être transformée. Pour faire simple, nous avons besoin d'une « Grande Réinitialisation » du capitalisme.

De nombreuses raisons justifient de lancer cette Grande Réinitialisation , mais la plus urgente est la COVID-19. À l'origine de [centaines de milliers](#) de morts à ce jour, la pandémie représente l'une des pires crises de santé publique qu'a récemment connue l'histoire. Et, les victimes [continuant d'augmenter](#) dans de nombreuses parties du monde, nous sommes loin d'en avoir fini avec cette crise.

Elle aura de graves conséquences à long terme sur la croissance économique, la dette publique, l'emploi et le bien-être humain. Selon le *Financial Times*, la dette publique mondiale a déjà [atteint](#) son plus haut niveau en temps de paix. De plus, le chômage monte en flèche dans de nombreux pays : aux États-Unis, par exemple, un travailleur sur quatre a [déposé une demande de chômage](#) depuis la mi-mars, avec de nouvelles demandes hebdomadaires dépassant largement les records historiques. Le Fonds monétaire international s'attend à ce que l'économie mondiale [diminue de 3 %](#) cette année - une baisse de 6,3 points de pourcentage en seulement quatre mois. Tout cela va aggraver les crises climatiques et sociales déjà en cours. Certains pays ont [déjà utilisé](#) la crise de la COVID-19 comme prétexte pour alléger les mesures de protections environnementales et leur application. Et les frustrations liées aux fléaux sociaux comme l'augmentation des inégalités (la richesse combinée des milliardaires américains a [augmenté](#) pendant la crise) s'intensifient.

Si elles ne sont pas traitées, ces crises, ainsi que la COVID-19, vont s'intensifier et le monde sera encore moins durable, moins équitable et plus fragile. Des mesures incrémentielles et des solutions *ad hoc* ne suffiront pas à empêcher ce scénario. Nous devons construire des fondations entièrement nouvelles pour nos systèmes économiques et sociaux.

Le niveau de coopération et d'ambition que cela implique est sans précédent. Mais il ne s'agit pas d'un rêve impossible. En effet, un des points positifs de la pandémie est qu'elle a montré à quelle vitesse nous pouvions apporter des changements radicaux à nos modes de vie. Presque instantanément, la crise a contraint les entreprises et les particuliers à abandonner des pratiques longtemps considérées comme essentielles, des voyages aériens fréquents au travail dans un bureau.

De même, les populations ont massivement montré leur volonté de faire des sacrifices au nom des travailleurs de la santé et autres professions essentielles, ainsi que des populations vulnérables, telles que les personnes âgées. Et de nombreuses entreprises se sont [mobilisées](#) pour soutenir leurs employés, leurs clients et les communautés locales, en évoluant vers le type de [capitalisme des parties prenantes](#) auquel elles n'avaient auparavant [accordé qu'un intérêt de pure forme](#).

De toute évidence, la volonté de construire une société meilleure existe. Nous devons l'utiliser pour mettre en application la Grande Réinitialisation dont nous avons tant besoin. Cela nécessitera des gouvernements plus forts et plus efficaces, sans impliquer une volonté idéologique en faveur de gouvernements *plus grands*. Et cela exigera l'engagement du secteur privé à chaque étape du processus.

Le programme de Grande Réinitialisation se composerait de trois éléments principaux. Le premier orienterait le marché vers des résultats plus justes. À cette fin, les gouvernements devraient améliorer la coordination (par exemple en matière de politique budgétaire, réglementaire et fiscale), moderniser les accords commerciaux et créer les conditions nécessaires à une « économie des parties prenantes ». À l'heure où l'assiette fiscale se dégrade tandis que la dette publique monte en flèche, les gouvernements ont de bonnes raisons de poursuivre une telle action.

De plus, les gouvernements devraient mettre en œuvre des réformes, attendues depuis longtemps, favorisant des résultats plus équitables. En fonction du pays, cela pourrait inclure des modifications de l'impôt sur la fortune, le retrait des subventions aux combustibles fossiles et de nouvelles règles régissant la propriété intellectuelle, le commerce et la concurrence.

Le deuxième élément garantirait que les investissements permettent de réaliser des objectifs communs, tels que l'égalité et la durabilité. Ici, les programmes de dépenses à grande échelle mis en place par de nombreux gouvernements représentent une opportunité majeure de progrès. La Commission européenne, pour sa part, a [dévoilé](#) les plans d'un fonds de relance de 750 milliards d'euros (826 milliards de dollars). Les États-Unis, la Chine et le Japon ont également leurs propres plans de relance économique ambitieux.

Plutôt que d'utiliser ces fonds, ainsi que des investissements d'entités privées et de fonds de pension, pour combler les lacunes de l'ancien système, nous devrions les destiner à la création d'un nouveau plus résilient, équitable et durable à long terme. Cela signifie, par exemple, la construction d'infrastructures « vertes » en ville et la création d'incitations pour que les industries améliorent leur bilan en matière de mesures environnementales, sociales et de gouvernance (ESG).

La troisième et dernière priorité est d'exploiter les innovations de la Quatrième révolution industrielle pour soutenir le bien public, notamment en relevant les défis sanitaires et sociaux. Pendant la crise de COVID-19, des entreprises, des universités et d'autres intervenants ont uni leurs forces pour développer des diagnostics, des thérapies et d'éventuels vaccins ; établir des centres de test ; créer des mécanismes de traçage des infections ; et proposer des services de télémedecine. Imaginez ce qui serait possible si de tels efforts étaient déployés dans tous les secteurs.

Aux quatre coins du monde, chaque facette de la vie des gens est affectée par la crise de COVID-19. Mais elle ne peut pas uniquement être synonyme de tragédie. Au contraire, la pandémie représente une fenêtre d'opportunité rare mais étroite pour repenser, réinventer et réinitialiser notre monde afin de créer un avenir plus sain, plus équitable et plus prospère.

Coronavirus : un choc durable sur la productivité des pays émergents

Par [Richard Hiault](#) Publié le 2 juin 2020 [Les Echos.fr](#)

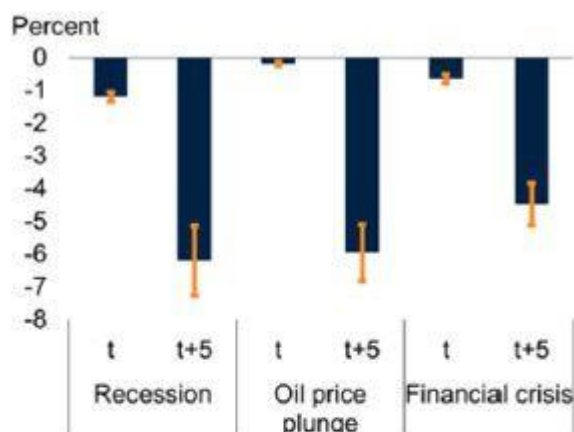
Les pertes de potentiel de production et de productivité dues au Covid-19 seront conséquentes pour les pays émergents et en développement, selon les premières estimations de la Banque mondiale.



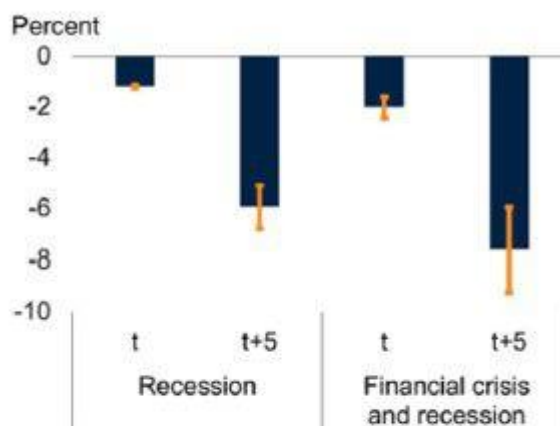
Les pays émergents et en développement subissent un double choc économique interne et externe. (Themba Hadebe/AP/SIPA)

Les pays émergents et en développement paieront un lourd tribut à la crise sanitaire du Covid-19. Tant en termes de production potentielle que de productivité. C'est l'un des constats de la Banque mondiale dont une partie de son rapport sur les perspectives économiques globales est publiée mardi. Economiquement parlant, le virus du Covid-19 va laisser des « cicatrices durables » pendant plusieurs années.

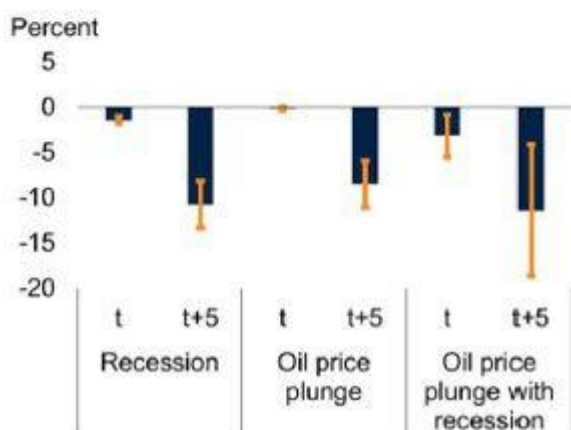
A. Cumulative potential output responses after recessions, financial crises, and oil price plunges



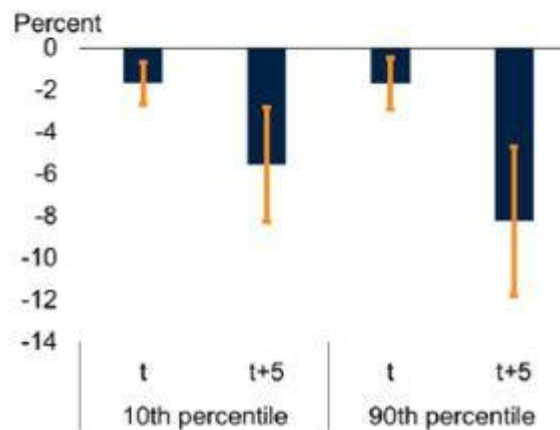
B. Cumulative potential output responses after recessions and financial crises



C. Cumulative potential output responses energy exporters after recessions and oil price plunges



D. Cumulative potential output responses after recessions and financial crises, by external debt



Les différents scénarios d'un recul de la production potentielle Banque mondiale

Les dommages à long terme seront particulièrement graves pour les pays subissant une crise financière et chez les exportateurs de pétrole en raison de la chute des cours. En moyenne, d'ici à 5 ans, une récession conjuguée à une crise financière réduirait le potentiel de production de près de 8%. Pour [les pays exportateurs de pétrole](#), une récession combinée à une chute des cours de l'or noir réduirait ce potentiel de 11%.

La productivité atteinte

Côté productivité, la Banque mondiale part d'un constat: les épisodes précédents de pandémies (SRAS, MERS, Ebola et Zika) ont généré des effets négatifs persistants dans les pays touchés. Au sein de ces derniers, ces crises ont été associées à une baisse de 6% de la productivité du travail cinq ans après. En particulier, l'investissement a été, en moyenne, d'environ 11% inférieur cinq ans après les événements. Sans donner d'estimations précises, la Banque mondiale juge que « *la propagation mondiale et le nombre plus élevé de décès dus au Covid-19 pourrait avoir des conséquences à long terme encore plus coûteuses* » que ce qui a pu être observé lors des précédentes crises sanitaires.

« Lorsque la pandémie a éclaté, de nombreuses économies émergentes et en développement étaient déjà vulnérables en raison d'un niveau d'endettement record et d'une croissance beaucoup plus faible », indique Ceyla Pazarbasioglu, l'une des vice-présidentes du Groupe Banque mondiale. Observant les goulots d'étranglement structurels dans certains pays, les dommages à long terme des profondes récessions dues à la pandémie seront amplifiés. Les pays émergents et en développement font face à une « tempête parfaite » associant chocs intérieurs (crises sanitaires, distanciations sociales) et chocs extérieurs (chute du commerce international, effondrement du tourisme, fuite de capitaux, baisse des prix des matières premières).

La mondialisation en question

D'importants bouleversements risquent d'affecter [les relations économiques internationales](#). Les mesures prises pour contenir la pandémie remettent notamment en question la viabilité des chaînes d'approvisionnement mondiales qui ont pourtant été le fondement de la croissance des pays émergents et en développement au cours des deux dernières décennies, alerte la Banque. Cette dernière s'interroge aussi sur des changements durables dans le comportement des consommateurs, y compris dans la composition des dépenses. Dans les pays industrialisés, la possible relocalisation de production et le développement de la consommation locale avec des circuits de distribution plus courts exercerait un impact significatif sur les pays émergents et en développement.

« L'ampleur et la rapidité avec lesquelles la pandémie du Covid-19 [...] a dévasté les pauvres du monde entier sont sans précédent dans les temps modernes. Les estimations actuelles montrent que 60 millions de personnes pourraient être plongées dans l'extrême pauvreté en 2020. Ces estimations devraient encore augmenter [...] », avertit David Malpass, le président de la Banque mondiale.

Ils vont avoir mal à la finance

François Leclerc 3 juin 2020 Décodages.com

Ont-ils d'autres registres que le mensonge (d'État) et les prévisions arrangeantes ? le ministre de l'Économie et des Finances français en fait douter. Convenant d'un « choc économique extrêmement brutal » et que « le plus dur est devant nous », Bruno Le Maire ne peut s'empêcher de prédire un rebond en 2021 dans lequel il a « une confiance absolue ». D'ici là, il sera toujours possible de réviser une nouvelle fois les prévisions de chute du PIB et d'accroissement de l'endettement...

La tonalité des commentaires n'est pas à l'optimisme. Entre les espérances qui se font jour et la réalité qui s'annonce, la balance penche de ce dernier côté. Il est prédit que les entreprises vont accorder la priorité à leur survie. Et si la crise va être un accélérateur de tendance, comme on l'entend, la prédiction marche dans les deux sens et souffre d'ambiguïté.

Après les entreprises au chevet desquelles les gouvernements sont placés, le tour des banques va venir. Il flotte dans l'air un parfum de « bad bank » afin de les soutenir en Europe. Les banques seraient en mesure de faire face aux défauts de remboursement prévus, a-t-il été affirmé, mais le doute est toujours possible avec des calculs fait sur un coin de table. Les régulateurs, qui ne sont pas le plus mal placés pour en juger, sont les premiers à s'en inquiéter. La solidité des banques pourrait être éprouvée, et elles ne seraient plus en mesure de soutenir le crédit pour en faire autant de la relance... C'est ce qu'a clairement signifié l'ancien ministre britannique des Finances Sajid Javid, au talent reconnu. Le relais a été ensuite pris par Andrea Enria qui préside le Conseil de surveillance de la BCE, puis par José Manuel Campa qui dirige l'Autorité bancaire européenne (EBA), pour qui une bad bank « aurait un sens »...

Somme toute, la garantie apportée par l'État aux banques lorsqu'elles prêtent aux entreprises (au Royaume-Uni, elle est de 100%) ne sera pas suffisante. Ce qui est en train de s'opérer en Italie pour la banque Monte dei Paschi di Siena, avec désormais l'assentiment de Bruxelles étant donné les circonstances, pourrait faire école.

Les bad banks vont entrer dans la danse afin d'ouvrir la perspective de leur renflouement ultérieur par des fonds publics. Il ne sera pas question d'activer le mécanisme de l'Union bancaire qui prévoit qu'un « fonds de résolution unique » financé par les banques soit mis à contribution pour faciliter la restructuration ou la liquidation d'une banque. Soyons clair, il a d'ailleurs été rarement activé quand l'occasion s'en présentait !

Une fois le sort du système bancaire réglé, il restera celui de la banque de l'ombre, mais heureusement la BCE veille déjà au grain. Le marché des fonds monétaires n'a en effet pas dit son dernier mot après l'alerte sonnée en mars dernier qui l'a incité à intervenir sur les brisées de la Fed. Tout se résume à un simple constat, les emprunts sont à court terme sur celui-ci, mais les banques qui s'y rendent doivent fournir des garanties, des actifs dénommés collatéral. Et si la valeur de ceux-ci chutent, des appels de marge appellent à les accroître. Soutenir la valeur de ces actifs est donc la tâche des banques centrales qui s'y emploient. Car sinon, ce serait l'effet boule de neige qui serait garanti, pas le remboursement des prêts, et cela se ferait au détriment des investisseurs dans les fonds monétaires : les fonds d'investissement, compagnies d'assurance et fonds de pension... Les fonds d'investissements jouent en effet un rôle grandissant sur le marché des fonds monétaires et assurent la liquidité financière sans laquelle tout le système se bloque.

Pour que le panorama soit complet, le même mécanisme joue pour les produits dérivés dont les transactions doivent désormais être « collatéralisées ». Et, quand le prix des actifs apportés en garantie baisse, d'autres doivent être apportés en complément. Le dernier rapport sur la stabilité financière de la BCE donne à cet égard de nombreux éléments d'appréciation, prélude à l'accroissement des achats de titres de son programme PEPP réclamé avec insistance par « les marchés ». Un dessin n'est pas nécessaire.

Le choc du coronavirus amène l'inflation américaine à se rapprocher du territoire négatif

Bruno Bertez 3 juin 2020

Le choc du coronavirus amène l'inflation américaine à se rapprocher du territoire négatif pour la première fois depuis la crise financière de 2008, révèlent les chiffres d'avril.

L'indice des prix des dépenses de consommation personnelle (PCE) – le taux d'inflation global préféré de la Réserve fédérale – est tombé à 0,5% en avril, contre 1,3% en mars et 1,8% en février.

Il s'agit de la plus faible inflation enregistrée depuis décembre 2015.

L'inflation globale n'a pas baissé aussi rapidement depuis novembre 2008.

L'indice de base des prix PCE était de 1% en avril.

The coronavirus shock is causing US inflation to edge closer to negative territory for the first time since the 2008 financial crisis, April figures reveal. The personal consumption expenditure (PCE) price index – the Federal Reserve's headline inflation figure – fell to 0.5% in April, down from 1.3% in March and 1.8% in February.

This is the lowest inflation has been since December 2015. Headline inflation has not fallen this quickly since November 2008.

The core PCE price index was 1% in April.

Éditorial dans lequel j'essaie d'éclairer votre avenir, quelques conseils.

Bruno Bertez 3 juin 2020

Les villes américaines brûlent. Les villes européennes manifestent. Une pandémie a ravagé l'économie. Les chiffres instantanés donnent à croire que nous sommes dans une nouvelle grande dépression.

Les marchés financiers sont booming, il n'y a qu'à miser: chaque jour c'est le tirage du gros lot.

Une fois de plus les Cassandre sont pris en défaut et ils ont raté le marché croyant pour la énième fois que la bulle allait éclater.

Nous vous avons expliqué dès le premier jour des mesures de la Fed que non, les bulles n'allaient absolument pas éclater, mais qu'elles allaient plus ou moins se déplacer; vous pouvez retrouver tout cela dans notre service.

Relisez nos textes, nous sommes fiers d'avoir vu juste sans ambiguïté aucune.

Les bulles n'éclatent pas, parce que les dispositifs des banques centrales face aux crises restent les mêmes et surtout parce que les marchés sont de type Pavlov et ils réagissent comme les fois précédentes, ils salivent et ils bullent.

Ceci étant posé il est probable que les records précédents seront pulvérisés, pourquoi ?

- Il y a des trillions dans le monde en quête d'emploi spéculatif
- l'argent suit toujours la ligne de plus grande pente du profit rapide et facile
- l'économie réelle n'a pas d'emploi productif de cet argent
- les autorités bancaires centrales ont sur-réagi car elles n'ont pas la capacité de mesurer les besoins réels
- le rapport des forces sociales et politiques reste inchangé, en faveur des entreprises et du capital, et tout porte à croire qu'une nouvelle fois comme en 2008, ce sont les classes salariées qui vont supporter le poids de la crise et celui des endettements.
- La forte hausse du chômage joue en faveur du capital et des entreprises.
- Les déficits et les dettes jouent en faveur de la discipline austéritaire.
- les opérateurs savent avec une certitude de 100% qu'ils sont protégés, on ne les laissera pas tomber au contraire; on poussera les feux au maximum, tétanisé par la peur que la reprise ne vienne pas . Quand les autorités jouent le tout pour le tout, tout est à sens unique , ce n'est pas le temps de la prudence. Être timide serait imprudent.
- Psychologiquement les observateurs de marché n'arrivent pas imaginer un scénario qui ferait chuter les Bourses , c'est un comble; les Bourses monteront si l'économie retrouve une bonne activité et elles monteront aussi si l'activité ne repart pas puisque les injections monétaires reprendront de plus belles.

Nous sommes dans des situations de win-win.

Vous pourriez vous étonner que nous ne soyons pas plus optimistes sur les marchés puisque tout les pousse à la hausse, c'est tout simplement parce que nous avons pour ligne directrice de ne vous engager que dans une optique d'investissement rationnellement défendable.

Or dans cette optique d'investissement le niveau des valorisations implique une performance négative sur 12 ans , ce qui pour nous est dissuasif.

Une performance négative sur 12 ans implique qu'il y a ait des chocs intercalaires fortement négatifs et ces chocs vont ruiner de nombreux épargnants. Nous ne pouvons cautionner cette ruine.

La ruine des épargnants que l'on envoie au casse pipe est une certitude, c'est un choix politique délibéré et nous le condamnons. Ce sera la forme suprême, l'aboutissement que prendra la répression financière.

Les autorités n'espèrent plus pouvoir faire marche arrière, elles savent que le seul objectif, c'est de durer, durer le plus longtemps possible au prix d'une aggravation considérable de la dépression à venir; le fait que le calendrier soit imprévisible joue en leur faveur, nous sommes dans la Fureur de Vivre de James Dean, la voiture fonce vers le ravin, mais le jeu/défi consiste à rester sur le siège le plus longtemps possible.

Les perceptions sont tout, « perception is all », telle est la thèse de la modernité financière mais quelles que soient les perceptions 2+2 feront toujours 4! Les autorités mettent de l'infini et de l'éternel sur la finitude, elles bluffent et peut être même croient elles à leurs illusions.

Si vous voulez spéculer c'est votre problème et sachez globalement en tant que « classe de joueurs particuliers », que vous avez autant de chance de gagner qu'au bonneteau c'est dire très peu, sur la durée.

La casino est toujours gagnant et le casino c'est le Système. Le Système va s'en sortir mais pas vous.

Les gens me demandent souvent quand les choses «redeviendront normales». Ma réponse est que depuis 1987 plus rien n'est normal et que l'histoire depuis cette date n'est que l'histoire d'une pente que l'on descend. Il y a des rémissions, mais la pente reste la pente. L'histoire est patiente, elle sait que le temps a une épaisseur, que les gros paquebots que sont nos sociétés et nos civilisations mettent beaucoup de temps à virer ou à sombrer.

L'Allemagne n'a pas été « normale » de 1914 à 1954, par exemple. Le désordre social, politique et moral est comme un virus; il disparaît finalement mais entre temps il y a des hauts et des bas. Des résurgences, des nouvelles vagues.

Les individus connaissent les hauts et les bas, les oscillations courtes, mais rarement ils appréhendent la tendance de long terme, peu de gens ont conscience des cycles longs.

Qui sait par exemple que le cycle des taux d'intérêt est en moyenne de 70 ans et qu'il a commencé en 1945? Nous jouons les prolongations artificielles.

Nous sommes en fin , en fin finale du cycle des taux longs, avec un crédit suraccumulé, insolvable, pourri qui ne tient, que parce qu'on le prolonge par l'injection de liquidités nouvelles, pour faire passer, comme en septembre 2019, l'insolvabilité pour un problème de liquidité.

Nous en sommes maintenant à notre troisième mois de fermeture nationale, avec peut-être encore un mois, selon votre localité.

Le verrouillage a certainement été douloureux pour beaucoup. Même dans les meilleures circonstances, les niveaux d'anxiété ont augmenté, la patience s'est affaiblie et les tempéraments ont explosé pour des choses triviales.

Cela en valait-il la peine?

La réponse est presque certainement non.

Le verrouillage a ralenti la propagation du virus et a sauvé des vies, c'est vrai. Pourtant, les gains ne peuvent être que temporaires alors que les coûts sont considérables.

L'histoire sera sévère avec les gouvernants:

- ils n'ont pas pris la menace au sérieux fin Novembre et à la mi Décembre alors que toutes les informations étaient disponibles

- ils ont choisi de dissimuler et de donner la priorité à l'activité économique

- ils ont négligé de préparer les masques, les tests et toutes les ripostes au virus.

- ensuite ils ont menti et paniqué déclarant un lockdown imbécile et moyenâgeux

- ensuite ils ont arrosé de pognon sous toutes ses formes sans précision et avec l'inefficacité maximum

«Aplatir la courbe» qui a été le leitmotiv ne signifie pas réduire le nombre total d'infections et de décès. Cela signifie simplement les étirer sur une plus longue période afin que le système hospitalier ne soit pas submergé.

Il y avait de bien meilleures solutions pour cela; certains pays les ont mises en oeuvre et les résultats ont été probants.

Le plus gros problème avec le confinement a été que tout le monde a compté les avantages mais que personne n'a calculé les coûts.

Beaucoup sont peut-être morts et pourraient encore mourir par suicide, par surdoses de drogues, de l'alcoolisme, de la violence domestique et d'autres conditions médicales non traitées comme le cancer et les crises cardiaques parce que les patients ont eu peur d'aller à l'hôpital et d'y d'attraper le virus.

Le verrouillage a peut-être fini par coûter plus de vies que ce qui a été sauvé.

Il y a des milliers de milliards d'euros ou de dollars de richesse et de production économique perdus.

On nous vend la salade d'une reprise en forme de «V» une fois que les verrouillages seront complètement levés. Personne n'en sait rien, c'est du « wishful thinking » pour inciter les gens à dépenser leur argent et à abandonner les comportements de prudence frileuse.

Vous entendrez beaucoup de choses, ce sont des manipulations, mais ne croyez personne, personne ne veut votre bien, vous n'êtes pas une fin, vous êtes un moyen. De la chair à canon économique.

Les autorités ont perdu le respect des citoyens; la Vérité n'est plus une contrainte. Le pragmatisme et l'utilitarisme guident leurs actions elles n'éclairent plus l'avenir!

Une ministre Française ce jour a osé dire que l'économie était en grande forme avant l'épidémie du virus alors que déjà depuis plusieurs mois tout plongeait, -le dernier trimestre 2019 a été mauvais-, tout se dégradait obligeant la BCE à reprendre ses soutiens monétaires!

Vous vous souvenez des « pousses vertes », les « Green Shoots » de 2009 et 2010? Elles ont pourri en quelques semaines! Les économies n'ont jamais récupéré et si les marchés boursiers ont atteint de nouveaux sommets, c'est tout simplement parce que les remèdes n'ont pas fonctionné, il a fallu en rajouter une bonne couche.

Ce fut la reprise la plus faible de l'histoire, une reprise anémique pour un coût monétaire et budgétaire colossal.

Les choses sont bien pires maintenant.

Nous atteindrons le fond du marasme cet été. Une reprise va se dessiner, c'est simplement technique, un effet de rappel de l'élastique.

Le chômage diminuera, mais il devrait rester élevé car les trésoreries des firmes sont mal en point et les rentabilités sont très obérées. Pire que lors de la crise de 2008. Les faillites ne font que commencer en particulier pour les TPE, PME et les exploitations individuelles.

Il y aura une longue cohorte d'entreprises de renom qui se préparent également à faire faillite. Et si elles ne font pas faillite, elles mettront en place des plans d'économie draconiens comme le fait déjà l'automobile.

Non seulement nous n'aurons pas de reprise en forme de « V, » sauf illusion de courte durée, mais ce sera probablement une reprise en forme de « L »

La reprise sera encore plus faible que la précédente tandis que les dettes augmentent et augmenteront plus rapidement que la croissance; nous aurons soit de la stagflation soit de l'inflation, tout dépendra de la réaction des autorités face à une croissance anémique .

Mon pari est que l'inflation n'est pas pour demain, mais pour après demain.

Il n'y a réellement aucun placement susceptible de constituer une protection, un refuge; réfléchissez, quand le monde s'appauvrit comment pourrait-il y avoir enrichissement réel, Tout enrichissement est illusion monétaire ou de type Ponzi..

Je conseille peu de choses , il n'y a plus de réserve de valeur ; ce qui défendra sa valeur c'est le travail vivant, le travail mort accumulé, le capital et ses contrevaleurs-papiers, seront amputé ou pire détruits .

L'or, l'argent métal, le cash/espèces sous diverses formes, les emprunts d'état du type TIPS, c'est à dire protégés de l'inflation sont à considérer sérieusement, ils sont sous évalués .

Je suis pour des achats immobiliers dans le creux qui va intervenir, les prix vont déflater un peu car il va y avoir des gens obligés de vendre et des acheteurs qui ne vont pas pouvoir solvabiliser leur désir d'acquisition. Si vous saisissez le creux il y a aura des opportunités.

La capitalisation d'Apple bientôt supérieure au PIB de la France selon Evercore ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 2 juin 2020

Alors qu'Apple s'attaque au record des 328\$ avec une capitalisation de 1.400Mds\$, le très respecté "Barron's" publie une étude -signée d'un analyste d'Evercore dénommé Amit Daryanani- digne du journal de Mickey qui prédit une valorisation de 2.000Mds\$, c'est à dire le PIB de l'Italie, au prix d'une hausse de +44%, rien que ça !

Que c'est petit joueur !

Nous surenchérissons à 2.500Mds\$, parce que nous sommes patriotes et que cela équivaut au PIB de la France...lequel sera en chute de -11% en 2020 selon notre ministre de l'Economie (soit 2.300Mds\$ d'ici 6 mois).

Tout l'état d'esprit de l'époque résumé en 22 secondes (par Jim Cramer)

rédigé par [Philippe Béchade](#) 2 juin 2020

Tout l'état d'esprit de l'époque résumé en 22 secondes par Jim Cramer, le chroniqueur vedette de CNBC, qui a déclaré : "La réponse du "marché" aux images d'émeutes depuis 1 semaine, c'est un rally haussier. Personne n'investit avec l'objectif de rendre le monde meilleur".

"La vérité est que le marché est aveugle parce qu'il n'a pas d'yeux. Il est sourd parce qu'il n'a pas d'oreilles".

Il réagit cependant à des "concepts", comme une nouvelle ère de prospérité qui s'ouvre pour la "*stay at home economy*" (travail à distance, travail virtualisé, voire délocalisé vers l'Inde).

Si le "marché" voit juste, cela sonnera le glas de l'économie tout court : effondrement des achats de véhicules particuliers, des compagnies aériennes (30 à 40% de déplacements professionnels en moins), de l'activité des centre-villes, des grandes enseignes, des services de restauration collective, des cinémas, etc.

C'est cet "effondrement de tout" qui va provoquer une vague d'achats encore plus puissante sur les GAFAM et les thématiques proches (Zoom, Slack, Netflix, Fortnite...).

Plus les émeutes se multiplieront, plus la rue sera jugée dangereuse, plus le "chacun chez soi" montera en puissance.

En effet, Jim Cramer a raison : "on n'investit pas dans un monde meilleur".

Clap de fin pour le Remdesivir ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 2 juin 2020

Le Remdesivir de Gilead a donné lieu à plusieurs publications d'annonces triomphalistes faisant état de "résultats encourageants" sur des patients Covid-19 au mois d'avril.

Une étude de Steven Seedhouse, analyste chez Raymond James et publiée par Barron's ce mardi vient peut-être de mettre un point final et définitif à la triste -voire calamiteuse- opération de com' et d'enfumage autour du Remdesivir.

Une nouvelle étude menée sur un large panel de 600 patients ne démontrerait aucune efficacité évidente sur des patients atteints du virus, sinon une hypothétique amélioration de l'état de patients en convalescence (ayant surmonté la phase critique).

Le cumul des gains à Wall Street sur 2 "communiqués" de Gilead entretenant de faux espoirs de traitement anti-Covid s'élevait tout de même à +5% (et +25% pour Gilead)...

La grande entrée de Jamie Dimon

Brian Maher 27 mai 2020 The Daily Reckoning



Hier, le S&P a atteint un sommet de 3 000 pour la première fois depuis le 5 mars.

Le même S&P a dépassé sa moyenne mobile de 200 jours - un présage "haussier".

Pourtant, sa portée a dépassé son emprise...

Les ours, excités et alarmés, ont lancé un contre-raïd dans l'après-midi.

Ils ont ramené l'indice surdimensionné et surarmé sous la barre des 3 000... ce qui a permis de terminer les joutes de la journée à 2 991.

Mais comme les cartographes vous le rappelleront...

L'enquête initiale du S&P au-dessus de la moyenne mobile de 200 jours tient rarement. La deuxième attaque le fait souvent.

L'assaut d'aujourd'hui a-t-il réussi là où celui d'hier a échoué ?

Oui. Sous le feu de la Réserve fédérale... il a pris le terrain.

Car ce feu est lourd. Ce tir est précis. Et ce feu est soutenu.

Le S&P a terminé la journée à 3 036.

Le "Bazooka" de la Réserve Fédérale est responsable

Même le chef de JPMorgan, Jamie Dimon, concède :

La liquidité de la Fed, qui fait ressortir le bazooka, soutient les cours des actions (ainsi que de toutes les autres catégories d'actifs).

Où se situerait le S&P sans que "le bazooka" ne couvre son avance... nous ne savons pas. Mais nous risquons qu'il languisse bien en dessous de 3 000.

Nous risquons en outre que la moyenne industrielle du Dow Jones soit bien inférieure à ses 25 548 actuels.

Ainsi, la réputation de l'homme de Wall Street comme un homme robuste et autoritaire, comme une sorte de casse-cou se frayant un chemin à travers un péril constant... est morte.

Il est maintenant perçu - à juste titre en partie - comme un homme au chômage, comme un homme d'intérêt public.

La Réserve fédérale lui ouvre la voie. Elle bazookas toute résistance. Elle corrige ses erreurs... et l'assure contre les pertes.

"Face je gagne, Pile tu perds"

L'homme de Wall Street encaisse tous ses gains lors des périodes de chasse d'eau.

Mais quand le destin est contre lui, quand il est confronté à des difficultés... la Réserve fédérale lui retire ses pertes des mains... et les glisse dans les poches des contribuables.

Ainsi, il est perçu presque comme un homme en possession de biens volés.

Il a certainement apprécié un bon vol... et il a certainement apprécié un long vol.

"Face, je gagne", semble-t-il dire à notre malheureux contribuable. "Pile, tu perds."

Est-ce cela la justice ?

Le vrai capitalisme

Nous sommes le cœur et l'âme du système capitaliste déchaîné.

Si un homme spéculé avec succès dans les combats du marché libre et ouvert, il reçoit nos plus vifs applaudissements.

Il est confronté à des dangers de toutes parts... et il écarte souvent les chances qui nous feraient trembler.

Il gagne son argent. Et plus il spéculé, plus il encaisse.

S'il échoue, il échoue dans un système honnête de pertes et profits. Il s'accroche à son propre crochet. Et il entre dans le métier en le sachant.

C'est ainsi qu'il devrait en être. Hélas, ce n'est pas le cas.

Le faux capitalisme

Autant nous sommes de cœur et d'âme pour le système capitaliste déchaîné... autant nous sommes de cœur et d'âme contre le système capitaliste corrompu...

C'est-à-dire que nous sommes contre le pont truqué, nous sommes contre le plateau de jeu incliné, nous sommes contre le dé chargé...

Nous sommes contre les pouces sur la balance, contre les vents artificiels dans le dos, contre les arbitres qui choisissent leur camp.

C'est-à-dire que nous sommes contre le système actuel.

Ce système a permis à Wall Street de récupérer des fonds... ou presque. Les milliardaires américains - par exemple - ont engraisé 434 milliards de dollars depuis mars.

Les partisans de la bonne volonté insistent sur le fait que le marché boursier est revenu en force parce que l'économie va revenir en force.

Le marché ne fait qu'"escompter l'avenir", disent-ils.

Pourtant, nous nous trouvons gravement en dehors de cette évaluation. Nous regardons vers l'avenir et voyons une décote largement réduite...

42% des pertes d'emploi pourraient être permanentes

Quelque 40 millions d'Américains sont actuellement au chômage, les mains dans les poches.

L'économiste Nicholas Bloom - un homme de Stanford - estime que 42% d'entre eux pourraient rester au chômage.

Leurs emplois ne reviendront jamais.

Nous ne savons pas si 42% prouveront que ce chiffre est exact. Il nous semble que ce chiffre est très élevé.

Pourtant, nous parions que le chiffre réel sera néanmoins le reflet d'une calamité.

Même un chiffre de 20 % laisse 8 millions d'Américains sans emploi en permanence.

En attendant, nous apprenons aujourd'hui que Boeing supprime 12 000 postes. Il prévoit en outre "plusieurs milliers de licenciements restants" dans les mois à venir.

En effet, elle craint que l'industrie aérienne ne se remette pas en marche avant des années.

Nous prévoyons la même chose pour l'industrie du voyage dans son ensemble. Et pour d'autres secteurs actuellement frappés de plein fouet...

Six pieds à part signifie six pieds sous terre

Comment, par exemple, les restaurants reviendront-ils s'ils doivent étouffer l'afflux de mangeurs ?

Les restaurants sont généralement sur le fil du rasoir, avec des marges bénéficiaires vraiment minces. La plupart ne peuvent supporter une diminution du flux de clients.

Un mètre de distance - pour reprendre l'expression de notre cofondateur Bill Bonner - signifie un mètre sous terre pour le secteur de la restauration.

Nous pouvons penser à deux restaurants de la capitale Baltimore qui ont fait un commerce florissant. Ils étaient constamment bondés de clients.

Pourtant, on nous informe qu'aucun d'entre eux ne rouvrira ses portes une fois le siège actuel levé. Ils sont définitivement détruits.

Nous sommes certains que beaucoup d'autres suivront.

Et l'industrie de la restauration, tout comme l'industrie du transport aérien et du voyage, touche d'autres industries.

Comme un grand navire qui coule sous les vagues... quand on passe sous l'eau, il tire puissamment sur ceux qui se trouvent à proximité.

Si vous étendez le dilemme à l'ensemble du pays, vous constaterez que l'économie est en mauvaise posture.

D'où proviendront les prochains emplois ?

Ne comptez pas sur les emplois qui reviendront

Certains pensent que des millions d'emplois délocalisés vont rentrer à la nage. C'est parce que le virus a fait oublier le mondialisme.

Nous devons produire nous-mêmes l'essentiel, insistent-ils. Les chaînes d'approvisionnement mondiales sont trop fragiles. Si l'on scie un seul maillon, c'est toute la chaîne qui est détruite.

Nous ne pouvons pas lier notre destin à la Chine hostile, par exemple. Nous devons fabriquer nos propres médicaments et coudre nos propres masques chirurgicaux.

Mais à l'origine, les emplois ont sauté l'océan pour cette raison : les coûts des entreprises étaient moins élevés de l'autre côté de l'océan.

Les coûts des entreprises restent plus bas de l'autre côté de l'océan. Et les coûts des entreprises resteront plus bas de l'autre côté de l'océan.

Les salaires ne représentent souvent qu'une petite fraction des salaires américains. Les réglementations en matière de sécurité au travail n'existent pratiquement pas. Les réglementations environnementales non plus.

Les pertes de la Chine seront les gains de quelqu'un d'autre

Combien d'entreprises américaines rapatrieront des opérations si cela les place dans une situation de désavantage concurrentiel ?

Très peu, nous risquons.

Elles pourraient quitter la Chine (beaucoup l'ont déjà fait en raison de la hausse du coût de la main-d'œuvre).

Mais les pertes de la Chine deviendraient probablement les gains du Vietnam, ou les gains de la Malaisie, ou les gains de l'Indonésie.

En bref... nous ne nous attendons pas à ce que des millions d'emplois nous ramènent à la maison.

Le Bazooka de la Fed n'a rien fait pour l'économie

Le bazooka de la Réserve fédérale peut donner au marché boursier sa couverture. Mais pour l'économie en général... son bazooka s'est révélé être un simple pistolet à bouchon, un spitball blaster, un tireur à blanc.

Il n'a fait que charger l'économie avec des dettes bon marché. En grande partie, des dettes improductives.

La dette totale des États-Unis a éclipsé 75 billions de dollars avant même que le virus n'éclate.

Pendant plus d'une décennie, l'économie s'est enlisée, alourdie par cette surcharge de dettes.

Comme nous l'avons récemment souligné :

La croissance du PIB n'a pas atteint 3 % par an au cours de la dernière décennie. De 1996 à 2005, en revanche, le PIB a dépassé les 3 % sept années sur dix.

Dans le même temps, des dettes encore plus lourdes s'accumulent. L'économie va s'enfoncer encore plus dans l'eau.

C'est une économie qui se dirige vers le pot au noir. Nous espérons sincèrement qu'elle pourra éviter les hauts-fonds...

Ben voyons !

rédigé par [Bruno Bertez](#) 3 juin 2020

Les actions de la Fed, sans aucune influence sur les marchés ? Jerome Powell ne manque pas d'air : il suffit de regarder le graphique...

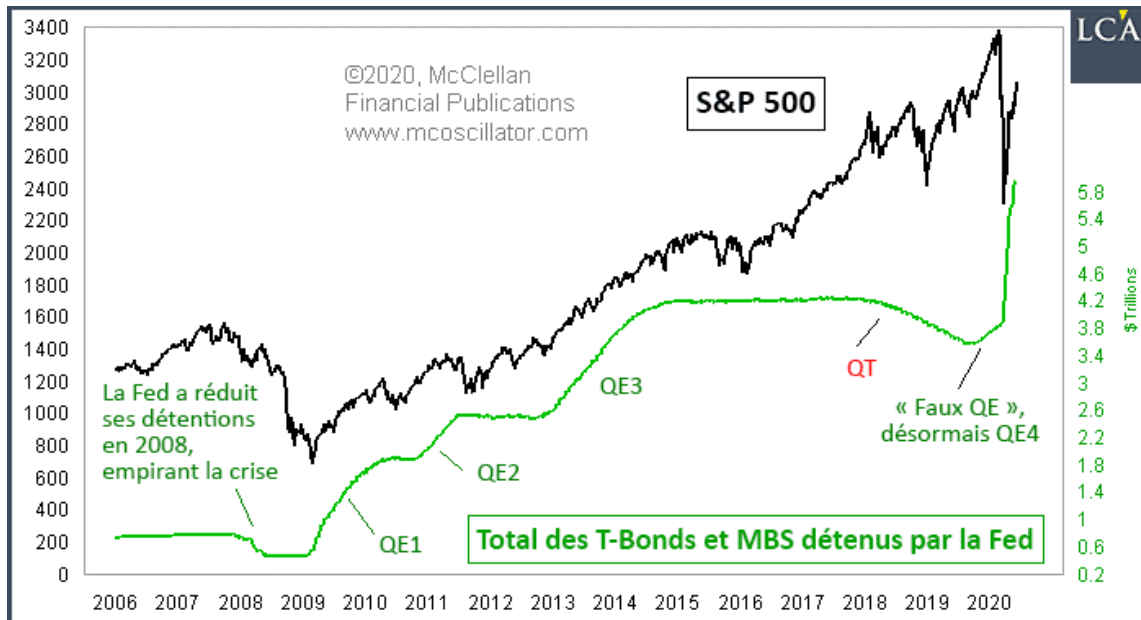
Jerome Powell, la semaine dernière lors de l'émission *60 Minutes*, a osé déclarer :

« Mais non, les achats de titres de la Fed ne font pas monter les cours de Bourse. [...] Il est difficile de valoriser les actifs financiers dans un environnement incertain. »

!!!

C'est en contradiction directe avec la théorie de la convergence des portefeuilles et la [théorie de la surréaction](#) (*overshooting*), développée par Rudy Dornbusch, ainsi qu'avec l'analyse cynique de Ben Bernanke développée en 2010.

Ci-dessous la preuve en image : la corrélation entre les achats de la Fed et l'indice boursier du S&P 500.



Pourquoi la reprise américaine va se faire attendre

rédigé par [Bill Bonner](#) 3 juin 2020

Les autorités US sont occupées à « compériser » les travailleurs du pays : où est-ce que cela mène ? Il suffit de se tourner vers l'Argentine pour le savoir...



Hier, nous avons vu comment les autorités sont en train de [« compériser » les travailleurs américains](#)... en soudoyant la masse des électeurs « moyens » qui décident des élections.

Ainsi, au lieu de dépendre d’eux-mêmes... et des échanges honnêtes d’une économie saine et productive... les autorités apprennent aux Américains à se tourner vers le gouvernement, dont ils peuvent obtenir du *cash* rapidement – et sans travailler.

Place aux oisifs

Jetons un œil aux allocations chômage.

Avant la crise, 70 millions de travailleurs américains gagnaient moins de 1 000 \$ par semaine. A présent, entre les programmes locaux et une prime fédérale de 600 \$, bon nombre de personnes ayant perdu leur emploi gagnent plus que lorsqu’elles travaillaient. Parmi elles, beaucoup touchent deux fois plus.

« On obtient ce qu’on paye », comme le disait Milton Friedman. Payez les gens à ne pas travailler... et devinez quoi... vous vous retrouverez avec plein d’oisifs. Ce qui retardera bien entendu une reprise, parce que les travailleurs ne vont pas se précipiter sur des emplois qui rapportent moins que ce qu’ils touchent en étant au chômage.

Les autorités ont une solution pour ça aussi, ceci dit : les soudoyer pour qu’ils retournent travailler.

Oui, telle est la proposition du conseiller économique de la Maison Blanche, Larry Kudlow. Il suggère une prime de 450 \$ pour les gens prêts à renoncer à leurs 1 000 \$ par mois pour retourner au turbin.

Que faire avec ses dix doigts

Pour voir où cela nous mène, [nous nous tournons à nouveau vers les pampas](#), où les *gauchos* sont des pionniers en matière de fantaisies financières.

« Ma foi », explique notre voisin Ramón, « c’est le secret du péronisme [l’idéologie politique dominante en Argentine depuis 70 ans]. Maintenir les gens dans la pauvreté. Faire en sorte qu’ils dépendent du gouvernement. Et ensuite... faire faillite. »

Nous voyons comment cela fonctionne dans la vallée de Calchaquí. Bon nombre de gens ne font rien de leurs dix doigts. En partie parce qu’il n’y a pas de travail, et en partie parce qu’ils n’ont pas besoin d’utiliser leurs dix doigts.

A la place, ils touchent de l’argent de la part du gouvernement. Ce n’est pas grand’chose, mais dans un endroit où le coût de la vie est très bas – pas de loyer, pas de charges, pas de prêt automobile et des coûts bas pour l’alimentation – on va loin avec peu de *cash*.

« Eh bien, ce n’est pas vraiment “un peu” », continue notre voisin. « Je paye mon intendant environ 40 000 pesos [soit environ 285 \$ au dernier taux de change du marché noir] par mois. C’est la somme fixée par le gouvernement. Il travaille bien, et ça fait 20 ans qu’il est chez moi.

« Il a une sœur qui vit dans les montagnes. Elle a cinq ou six enfants – l’un d’entre eux a des problèmes de santé. Elle touche plus en allocations que son frère en salaires.

« C’est un désastre. Des gens qui étaient autrefois indépendants et travailleurs – élevant des chèvres, des vaches et des moutons, plantant leur maïs ou leurs pommes de terre – ne font quasiment plus rien. Ils filaient la laine de

leurs moutons ou de leurs lamas et tricotaient de magnifiques pulls et ponchos, par exemple. A présent, beaucoup de jeunes ne savent même plus le faire.

« Ils attendent aussi du gouvernement qu'il s'occupe d'eux. S'ils ont un problème médical, ils veulent que le gouvernement envoie une ambulance – même loin dans les montagnes. Ils reçoivent de la nourriture gratuite [le gouvernement distribue des sacs de haricots]... et ils touchent tous les mois de l'argent qu'ils peuvent utiliser pour acheter tout ce qu'ils veulent.

« Avant, ce n'était pas comme ça. C'était donnant-donnant. Ils travaillaient. Ils étaient payés. S'il y avait un problème... ils allaient voir le propriétaire terrien, qui essayait de le régler. Nous les emmenions en ville voir le médecin. Nous donnions des bourses scolaires à leurs enfants. Ils s'occupaient de nous ; nous nous occupions d'eux.

« Les gens ont dit que c'était un système "paternaliste". Peut-être. Mais il y avait du respect mutuel, et nous veillions les uns sur les autres. »

A suivre...